



CUREGHEM

PARTIE 2 BONNES NOUVELLES

Adresses des organisations et institutions

Bien qu'elle reflète la situation à un moment donné, le 1^{er} octobre 2012, cette liste donne une bonne image de la vie à Cureghem.
Mes sincères excuses aux organisations que j'aurais malgré tout omises.

- 1 Archevêché Malines-Bruxelles — Rue Rossini 47
- 2 Agence Immobilière Sociale-Quartiers — Rue du Progrès 323/8, 1030 Schaerbeek
- 3 Agora — Rue des Goujons 92
- 4 Aiguille d'or (L') — Avenue Clemenceau 43
- 5 Al Fath — Rue du Chimiste 21
- 6 Alhambra — Rue Rossini 14-18
- 7 Alkhayria Belgica — Rue Broyère 17-23
- 8 Ligue Alzheimer - Centre Info DEMences (IDEM) — Rue Brogniez 46
- 9 Amis de l'Étincelle (Les) — Rue Charles Parenté 5
- 10 Foyer Anderlechtois — Chaussée de Mons 595
- 11 Arbre à papillons (L') — Place Lemmens 21
- 12 Arc-en-Ciel - Projet Cohésion Sociale - ULAC — Rue des Goujons 59
- 13 Assainissement et Amélioration du logement populaire (Assam)
Place de Brouckère 12, 1000 Bruxelles
- 14 Association des jeunes camerounais(es) de Belgique (Ajecab)
Rue Van Schoor 24, 1030 Schaerbeek
- 15 Association des Maisons d'Accueil et des Services d'Aide aux Sans-Abri (AMA)
Rue Gheude 49
- 16 Association des ressortissants nigériens de Belgique (Arnibel)
Rue Heyvaert 37, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 17 Association d'information, d'aide et d'éducation pour la femme,
le couple et la famille (ADIF) - Infor-Femmes — Avenue Clemenceau 23
- 18 Association Sociale et Culturelle de Travailleurs Turcs en Belgique (L') (ASCTTB)
Rue August Gevaert 39
- 19 Atelier du Midi — Rue de l'Instruction 78
- 20 Atlas — Rue du Compas 5
- 21 Atrium Cureghem — Rue du Chimiste 34-36
- 22 Atrium Midi — Avenue Paul-Henri Spaak 29, 1060 Saint-Gillis
- 23 Au Ryad — Rue Brogniez 80A
- 24 Avicenne — Rue du Chimiste 35
- 25 Beeldenstorm — Chaussée de Mons 145
- 26 Belgique Islamique Fédération (BIF) - Gençlik Teskilati (Centre des Jeunes)
Cureghem Au Féminin — Rue de l'Instruction 90-92
- 27 Bocage (Le) — Rue du Transvaal 30
- 28 Booty — Rue du Chapeau 186
- 29 Boutique Culturelle (La) - Partenariat de Cureghem — Rue Van Lint 16
- 30 Brede School Kuregem — Rue Georges Moreau 104
- 31 Brusselleer — Rue Georges Moreau 110
- 32 Maison de Quartier Heyvaert — Quai de l'Industrie 32, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 33 Maison de Quartier Chimiste — Rue du Chimiste 35
- 34 Buurtsport — Rue du Jardinier 100, 1081 Koekelberg
- 35 Cactus (Le) — Rue Van Lint 16
- 36 Capucines (Les) — Boulevard de la Révision 75
- 37 Carrefour — Rue Eloy 114
- 38 Centre Anderlechtois de Formation (CAF) — Rue du Chimiste 34-36
- 39 Centre de Formations — Boulevard de l'Abattoir 50
- 40 Centre de Planning Familial du Midi (CPFM) — Avenue Clemenceau 23
- 41 Centre des Jeunes d'Anderlecht — Rue Van Lint 29
- 42 Centre d'Étude Belgo-Espagnol Pablo Iglesias — Rue Ropsy-Chaudron 7B
- 43 Centre Socioculturel Alevi de Bruxelles (CSAB) — Chaussée de Mons 439
- 44 Centre de Technologie Avancée (CTA) — Boulevard de l'Abattoir 50
- 45 Centres d'Éducation et de Formation en Alternance Bruxelles (CEFA)
Boulevard de l'Abattoir 50

46	Centres d’Education et de Formation en Alternance d’Anderlecht (CEFA) Rue Brogniez 170
47	Centre de Rénovation Urbaine (CRU) — Chaussée de Mons 211
48	Centrum voor Volwassenenonderwijs (CVO) Brussel — Rue des Matériaux 67
49	Cercle Majeur du Ndé — Rue Clément de Cléty 4
50	Chrysalide — Rue du Chapeau 36/8
51	Cirqu’conflex — Rue Rossini 14-18
52	Clinique du Vêtement – Sawa Solidarité Couture Intercontinental Rue de la Clinique 18
53	Club 3 x 20 — Rue Georges Moreau 102
54	Comédie de Bruxelles (La) – The Egg — Rue Bara 175
55	Commissariat de police Midi — Rue Van Lint 2
56	Consulat Général du Royaume du Maroc — Rue des Vétérinaires 55
57	Contrat Communal de Cohésion Sociale – Fonds d’Impulsion à la Politique des Immigrés – Vie Associative Francophone d’Anderlecht — Rue Ropsy-Chaudron 7
58	Convergences — Boulevard de la Révision 36-38
59	Corsaires (Les) — Rue du Chimiste 34-36
60	Cosmos – Caverne d’Ali Baba – Mamans africianes (Les) — Rue Dr. De Meersman 14
61	Cours Industriels (CI) — Boulevard de l’Abattoir 50
62	Cultuurbanket — Rue Georges Moreau 5
63	Curegh’aime Cohésion Sociale – Syndicat des Locataires — Square Albert I^{er} 23
64	Curo-Hall – Maison de la Cohésion Sociale — Rue Ropsy-Chaudron 7
65	Curosport — Rue Van Lint 43
66	Cyber 53 — Rue du Chimiste 34-36
67	Déma-R-âges — Rue de Gosselies 8, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
68	Denkmal – De Cock Jan — Rue August Gevaert 15
69	Service logement et bâtiments — Rue du Transvaal 21
70	Action sociale (L’) — Rue De Fiennes 75
71	Service propreté (Le) — Square Albert I^{er} 20
72	Divino Niño — Rue Dr. De Meersman 12
73	Eco Innovation – Vert d’Iris — Rue du Chimiste 34-36
74	Ecole Industrielle Notre-Dame (EIND) — Rue Jorez 8A
75	Ecole Sainte-Marie — Chaussée de Mons 176
76	Ecole Saint-François Xavier — Rue Eloy 74
77	Ecole Saint-Pierre — Chaussée de Mons 219
78	Ecole Saint-Pierre — Rue Abbé Cuylits 30
79	Bout du Monde (du) (CBM) – Joyeux Goujons – Groupe des voisins — Rue des Goujons 59
80	Elmer Zuid — Boulevard de la Révision 77
81	Enasco — Rue Van Lint 75
82	Erasmus — Quai de l’Industrie 170
83	Espace 16 Arts — Rue Rossini 14-18
84	Espace Culturel Belgo-Camerounais (ECBC) — Rue Sergent De Bruyne 71
85	Etimoc Triangle — Square de l’Aviation 7A
86	Etincelle (L’) — Rue des Vétérinaires 17
87	Euclides – Technoweb — Rue du Chimiste 34-36
88	Excelsior — Rue Eloy 80
89	Fababel — Rue Berckmans 107, 1060 Saint-Gillis
90	Federatie van de Bicommunautaire Maatschappelijke Diensten (FBMD) Rue Gheude 49
91	Fédération des Services Sociaux (FdSS) — Rue Gheude 49
92	Femma Intercultureel — Rue Pletinckx 19, 1000 Bruxelles
93	Formation et Aide aux Entreprises (FAE) – Sireas — Rue Brogniez 46
94	Gardiens de la Paix (Les) – Technoprévention (La) — Rue August Gevaert 19
95	Société de Développement pour la Région de Bruxelles-Capitale (SDRB) Rue Gabrielle Petit 6, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
96	Globelink — Rue Sergent De Bruyne 78-82
97	Groen — Rue Sergent De Bruyne 78-82
98	Groep Intro Brussel — Rue Charles Parenté 28
99	Groep Intro Brussel — Rue Charles Parenté 6

sommaire

Texte

Dirk De Caluwé

Traduction et photos

ADIF – Infor-Femmes

Cartes

Beeldenstorm

Mise en page

Kurasaw Productions, www.kurasawproductions.be

Impression

Gillis Printing Company

Remerciements à

Touria Aziz pour sa contribution à l'article « Les médecins Louis Ferrant et Els Van Hooste présentent leur équipe de travail, MediKuregem » ;

Karim Boulmaïz

Karim Boulmaïz, Hugo Carmeliet, Bernard Cassiers, Véronique De Leener, Pierre Demol, Eva De Pauw, Mark D’Hondt, Louis Ferrant, Jean-François Harou, Nik Honinckx, Wojciech Kacprzychi, Johan Martens, Rafaela Martinez, Koen Muziek, Annelies Robberechts, Brian Rotsaert, Laurent Seinlet, Lieven Soete, Patrick Stélandre, Lieven Suys, Marie-Thérèse Szewczyk, Joris Tiebout, Barbara Tomson, Gunter Vandeplas, Els Van Hooste, Bart Vetsuypens pour leurs relectures et leurs nombreuses suggestions ;

Leo Van linden

Leo Van linden pour son apport stylistique et orthographique à la version néerlandaise ;

Estelle Mallet

Estelle Mallet pour la traduction ;

Jean-Marie De Smet

Jean-Marie De Smet, Florence Durieux, Elise Leveugle pour les corrections de la version française ;

Latifa Ben Messaoud

Latifa Ben Messaoud, Colette Braitbart, Fernanda Costa da Silva, Stéphanie Demeestère, Laure Geerts, Safya Laidi, Patricia Langerock, Elise Leveugle, Housnia Oualdlhadj, Caty Sprimont pour les photos et les enregistrements sonores ;

Manu Aerden

Manu Aerden, Pol Arnauts, Najet Benkhiye, Amandine Billon, Luc Blancke, Mélodie Botwin, Hannes De Geest, Véronique De Leener, Didier De Swert, Christiaan De Vilder, Adrien Dewez, Niki D’Heere, Isabelle Durieux, Dirk Gillis, Nik Honinckx, Hamadou Ka, Diana Khramtsova, Leopold Lapage, Johan Martens, Ana Perez, Elke Roex, Johan Serck, Albert Stas, Joris Tiebout, Bart Vandeput qui ont permis la réalisation de cet ouvrage.

Contact

Dirk De Caluwé – 0484 916 252 – dirkdca@gmail.com

ISBN 978 2 9601281 0 9

ISBN 978 2 9601281 0 9
Dépôt légal D/2013/12.692/2

Prix de vente € 8,95

Reproduction autorisée

Reproduction autorisée à condition de citer la source et de mettre à disposition un exemplaire de la publication.

Déjà publié

Déjà publié : Cureghem. Partie 1. Contexte historique.

Cette brochure peut être téléchargée sur le site internet des éditeurs et des donateurs.

Cette publication existe également en néerlandais en version imprimée.

CUREGHEM

PARTIE 2

BONNES NOUVELLES

UNE ÉDITION DE

ADIF – Infor-Femmes

Beeldenstorm

Het Zuiden in Zicht

Oxfam-Wereldwinkel Heist-Goor–Hulshout

Intal-ICS Heist-op-den-Berg

MAKS – Media Actie Kuregem-Stad

Samenlevingsopbouw Brussel

Tochten van Hoop Brussel

AVEC LE SOUTIEN DE

Abattoir

Atrium Cureghem

Atrium Midi

Fédération Wallonie-Bruxelles

Gillis

Édition janvier 2013



Table des matières

Introduction.....	5
Cureghem, ses habitants.....	7
Revenus.....	11
Emploi.....	17
Enseignement et formation.....	21
Logement.....	27
Les médecins Louis Ferrant et Els Van Hooste présentent leur équipe de travail, MediKuregem.....	35
Cadre de vie.....	39
Culture et loisirs.....	45
Sources et bibliographie.....	48
Adresses des organisations et institutions.....	volets mobiles de la couverture
.....	1 à 45
.....	46 à 99
.....	100 à 154
.....	155 à 209



Le festival mondial de musique et de danse Maisha s'est déroulé chaque année depuis 2006 sous la grande halle des abattoirs. En 2012, le festival a déménagé de l'autre côté de la rue Ropsy-Chaudron, dans le Curohall. Colette y a participé en tant que bénévole d'Infor-Femmes : « J'ai bien aimé la fête africaine. Il y avait beaucoup d'ambiance, les gens étaient extrêmement ouverts et gentils. »



Cirqu'conflex durant un atelier à Espace 16 Arts, situé rue Rossini. Le cirque social rassemble plusieurs jours par semaine un public âgé de 8 à 88 ans. C'est une des nombreuses organisations de Cureghem qui, par ses activités, a choisi de promouvoir la mixité culturelle et la participation sociale dans le quartier.

Introduction

Cureghem n'est pas une île. Le quartier fait partie de la première couronne ouest de Bruxelles, qui jouxte le canal et se prolonge vers la gare du Nord et la gare du Midi. Dans cette zone, également appelée la banane bruxelloise ou le croissant bruxellois, les enfants sont très nombreux, on constate une forte représentation des jeunes dans l'enseignement professionnel, les salaires sont bas, les espaces verts et les jardins privés sont rares et l'environnement n'est pas mis en valeur.

À mesure que les conditions socioéconomiques se détériorent, les droits sociaux fondamentaux d'une partie croissante de la population, à savoir le droit au logement, aux revenus, à l'enseignement, au travail, aux soins de santé, à la culture et à la participation, ne sont plus garantis. La présentation des organisations dont l'objectif est d'améliorer ces droits fondamentaux pour la population cureghemoise, constitue l'essentiel du thème de cette partie consacrée à Cureghem.

Il est important de replacer leurs actions et projets dans une perspective plus large, car l'incidence de ces initiatives est limitée. Il importe de trouver des solutions fondamentales. Les nombreuses organisations cureghemoises renvoient d'ailleurs les responsables politiques à leurs obligations. Elles montrent que l'action doit nécessairement s'inscrire dans la durée pour que des résultats soient possibles.

Des mesures sont prises chaque jour pour améliorer la qualité de vie à Cureghem. Tout au long de l'année, de nombreux événements intéressants ont lieu dans ce quartier contrasté qui regorge de possibilités. On y trouve une grande variété de commerces de détail et de gros, des marchés dynamiques et de nombreuses associations actives dans ce quartier où il fait bon vivre, travailler et se promener. Un grand nombre de personnes jeunes débordantes d'énergie y vivent.

Les médias et les politiciens pourraient véhiculer un autre message que les faits purement négatifs, dont on nous rebat quotidiennement les oreilles. En se braquant sur certains aspects qui ne fonctionnent pas, on évite de devoir s'occuper des véritables problèmes, à savoir, le manque de redistribution des richesses, l'exclusion sociale, le chômage, etc. La diffusion d'informations négatives sert de paratonnerre et stigmatise à tort tout un quartier.

Pour solutionner les problèmes qui perdurent à Cureghem, il est nécessaire de développer plus de moyens. De nombreuses organisations doivent se battre chaque année pour obtenir les subventions nécessaires et, si possible, un peu plus. On passe beaucoup de temps à quémander de l'argent pour des projets qui sont vraiment nécessaires et ce temps ne peut être consacré au véritable travail. Cureghem mérite mieux.



Tous les deux ans, on organise la Zinneke Parade en région bruxelloise. Habitants, associations, écoles et artistes y collaborent pour élaborer un projet artistique qui est le résultat du bagage culturel de chacun. Les Zinnekes sont fiers de leurs origines diverses. Des partenaires qui se connaissent peu ou pas du tout se sont une nouvelle fois mis en action en 2012 à Cureghem. Sur la photo, avec pour décor l'église Saint-François Xavier et l'école primaire communale Carrefour, on peut voir le cortège préparatif auquel ont pris part diverses organisations de Cureghem.



De nombreuses associations organisent des cours d'alphabétisation à Cureghem, parmi lesquelles Les Amis de l'Étincelle, Infor-Femmes (photo), Brusselleer, Le Cactus, le Centre Anderlechtois de Formation, le Centre Socioculturel Alevi de Bruxelles, Convergences, l'Union des Locataires d' Anderlecht-Cureghem, l'Institut de la Vie, la Ligue de l'Enseignement, Lire et Ecrire, La Maison des Enfants, La Rosée, Toit de l'Amour et l'Union des Femmes Libres pour l'Égalité des Droits.

Cureghem, ses habitants

Les sources des graphiques utilisés dans cette publication concernant la population, les revenus et l'emploi proviennent principalement du Service Public Fédéral Statistique et Information Économique, ainsi que du Monitoring des Quartiers de la Région de Bruxelles-Capitale. Les dernières données statistiques disponibles réalisées au niveau du quartier datent de 3 ou 4 ans au moins, étant donné qu'il faut un certain temps pour traiter de façon fiable les informations disponibles.

Au 1er janvier 2009, Cureghem comptait 22 741 habitants. Entre 2001 et 2009, la population a augmenté de plus de 20 %. Selon les prévisions, la population cureghemoise devrait continuer d'augmenter et la hausse prévue serait de plus de 20 % au cours des dix prochaines années.

La densité de population y est élevée. En moyenne elle s'élève à 11 741 habitants au km², mais dans les quartiers situés autour de la maison communale et des deux églises, la densité dépasse les 20 000 habitants par km². À ce chiffre s'ajoutent encore les personnes en séjour illégal, qui, selon les estimations, peuvent représenter 20 % de la population.

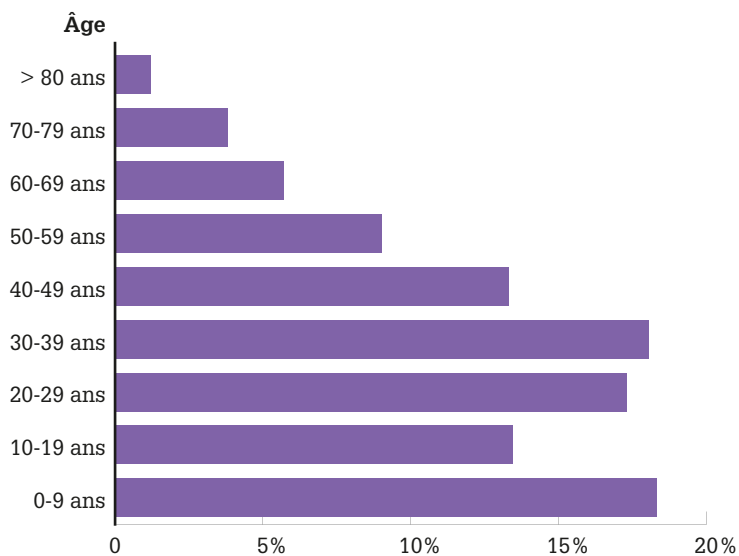
De nombreux étrangers vivent à Cureghem. En effet, 40 % de la population n'a pas la nationalité belge. Si l'on tient compte de la nationalité d'origine, de l'ancienne nationalité ou de celle des parents, la majorité de la population est d'origine étrangère. Parmi les étrangers, 27 % sont des ressortissants d'Afrique du Nord (principalement du Maroc), 26 % d'Europe du Sud (Italie, Portugal, Espagne, Grèce), près de 15 % d'Europe de l'Est (majoritairement de Roumanie et de Pologne), quelque 12 % d'Afrique subsaharienne (surtout de la RD du Congo et du Cameroun), 9 % d'Asie (principalement de Turquie et du Pakistan), 7 % d'Europe de l'Ouest ou du Nord (principalement de France) et 2,5 % d'Amérique (en particulier du Brésil).

On y note une surreprésentation de jeunes adultes et d'enfants. Parmi les immigrés, ce phénomène s'explique par un taux de natalité élevé lié à la présence d'un grand nombre de jeunes adultes en âge de fonder une famille et par le fait qu'au cours des dernières années, un nombre croissant de familles avec enfants, principalement d'origine non européenne, sont venues s'installer dans la ville.

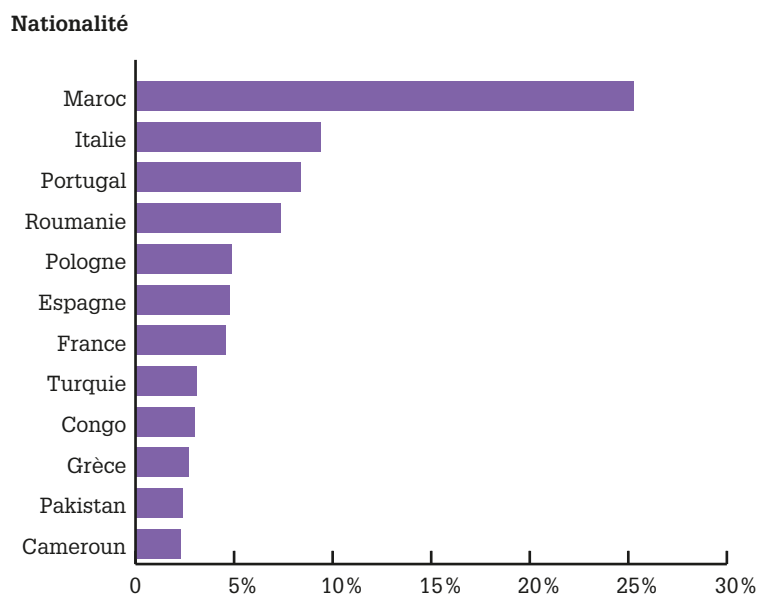
Cureghem a donc une structure d'âge très jeune. L'âge moyen est de 31 ans. 40 % des Cureghemois ont moins de 25 ans. Un quart de la population a moins de 15 ans et près d'un habitant sur dix a moins de 4 ans. Il n'est certainement pas question ici de vieillissement de la population. À peine 7,6 % des habitants ont 65 ans ou plus.

Au 1er janvier 2009, Cureghem comptait 9 577 ménages, les hommes célibataires y sont surreprésentés par rapport à la moyenne en Belgique (32 %). La part des grandes familles y est également importante. Treize pour cent des familles sont composées de 5 personnes ou plus et près de 6 % d'au moins 6 personnes. Le nombre de mères célibataires y est également élevé (12 %).

Répartition de la population de Cureghem selon les âges

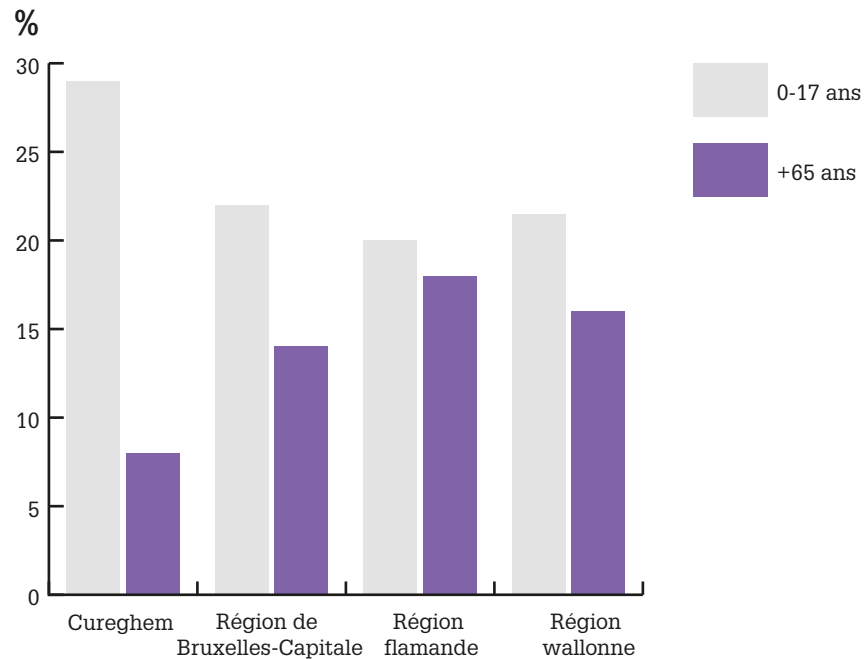


Part des 12 principales nationalités dans la population étrangère de Cureghem

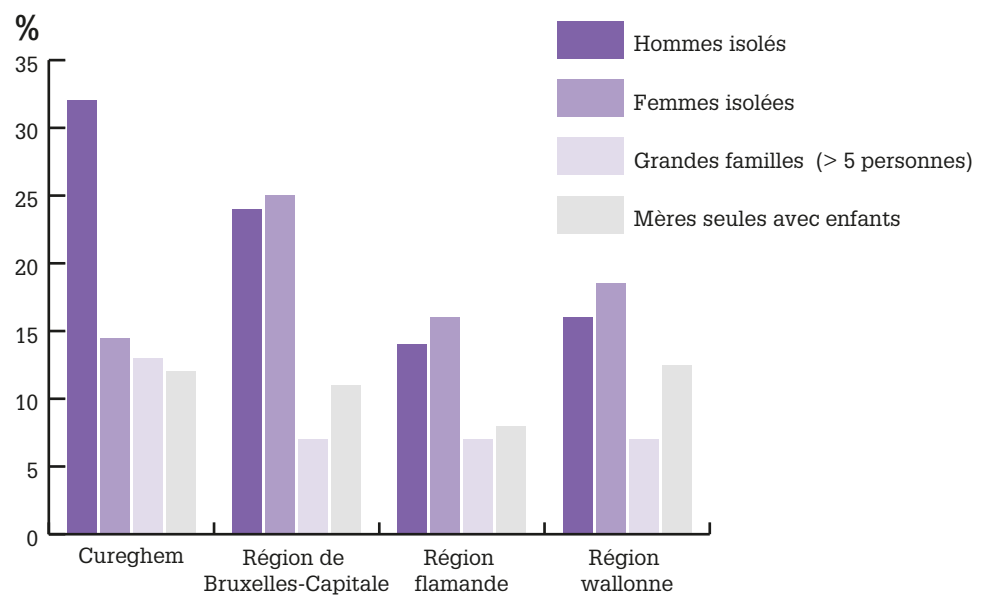


Source : SPF Statistiques et Informations Économiques — 01/01/2009

Part des jeunes et des personnes âgées dans la population



Part des hommes et des femmes isolés, des grandes familles et des mères seules avec enfants dans le total des ménages





Jetons un coup d'œil au magasin de seconde main de Cosmos. Un client a déclaré ceci au groupe d'Infor-Femmes qui interviewait plusieurs personnes dans le quartier : « Tout ce que je souhaite, c'est qu'on ouvre encore plus de centres pour les gens qui sont en difficulté. Il y a tellement de gens qui vivent à la rue ! »



On constate un intérêt croissant à Cureghem pour les organisations d'entraide. Elles sont souvent fondées par des personnes d'origine étrangère et ont pour but d'aider les gens sur le plan social ou dans leur trajet d'intégration. Certaines initiatives sont éphémères, d'autres parviennent à développer des activités plus durables. Sur la photo on peut voir la camionnette de International World Helps que cette organisation a dû vendre entre-temps par manque de moyens financiers.

Revenus

La Belgique est une démocratie prospère dans laquelle, en principe, chacun a droit à un revenu décent. La réalité est néanmoins tout autre. Compte tenu de l'exclusion sociale et des discriminations, de nombreuses personnes sont encore privées de leurs droits fondamentaux. La pauvreté est visible à travers différents aspects de la réalité sociale : niveau d'instruction faible, chômage, discrimination sur le marché du travail, faillites, mauvaises conditions de logement, divorce, dettes, maladie, invalidité, etc.

Sur la base des déclarations d'impôts (revenu net imposable), on peut se faire une idée des revenus dans les différents quartiers de Bruxelles. Le revenu médian donne une meilleure image que le revenu moyen, car il est moins influencé par les valeurs extrêmes. Il correspond au revenu atteint dans la moitié des déclarations d'impôts. On observe qu'elles se répartissent en deux parts égales : la première partie se situe au-dessus du revenu médian, tandis que l'autre moitié se situe en dessous. En 2009, dans la majorité des quartiers de Cureghem, le revenu médian par déclaration était inférieur à 13 000 euros par an. En région bruxelloise, il s'élève à 17 296 euros et en Flandre, à 21 980 euros.

Le revenu des ménages ne correspond pas exactement au revenu dont ils disposent réellement en terme de pouvoir d'achat. Il s'agit toutefois d'un indicateur intéressant. Il faut cependant prendre en considération que pour Cureghem, le revenu médian, déjà faible, reste surévalué, car les chiffres ne prennent en compte que les personnes qui remplissent une déclaration d'impôts. Les personnes en séjour illégal ne sont souvent pas comptabilisées et les revenus trop faibles, inférieurs au minimum imposable, ne sont pas pris en considération. Au moins 30 % des familles de Cureghem ne sont pas reprises dans les statistiques fiscales. En général, dans les quartiers où les revenus sont très bas, le revenu médian est surévalué.

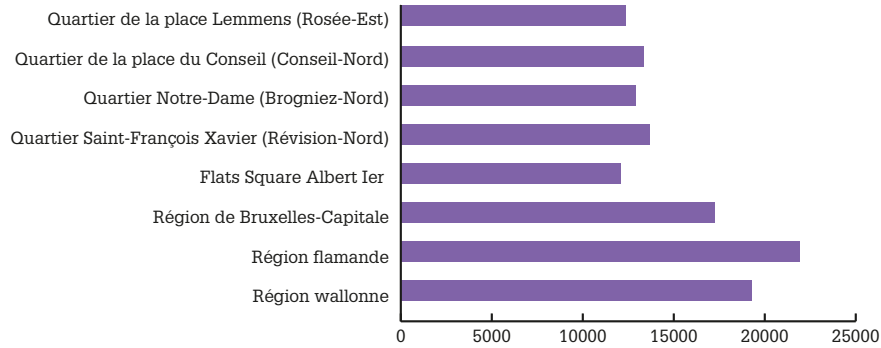
Les quartiers où les revenus sont très élevés affichent souvent une sous-évaluation du revenu médian, car on ne tient pas compte de tous les revenus, comme les revenus immobiliers, les rentes, les dividendes et les revenus des fonctionnaires internationaux. Il y a dès lors de plus importantes différences que ce qui ressort des chiffres entre les revenus de Cureghem et ceux des autres quartiers de la région bruxelloise ou de la périphérie, où le revenu médian est élevé. En outre, l'écart entre les riches et les pauvres n'a cessé d'augmenter au cours des dix dernières années et cette tendance semble se poursuivre.

L'indice de prospérité est un indice calculé par le gouvernement pour comparer le revenu moyen d'un territoire avec le revenu moyen national. Celui de la Belgique a été fixé à 100. L'indice de prospérité de la Région de Bruxelles-Capitale s'élève à 83,5 et celui de la Région flamande à 106, ce qui signifie que le revenu moyen par habitant de Bruxelles est de 16,5 % inférieur et que celui de la Flandre est de 6 % supérieur à celui du Royaume. Le revenu moyen par habitant de Cureghem est de 50 à 60 % inférieur.

À Cureghem, on remarque aussi que les revenus provenant du travail sont nettement sous-représentés. De nombreuses familles du quartier tirent leur revenu d'une allocation de chômage ou d'un autre revenu de remplacement. Le faible taux d'activité des femmes ne contribue pas non plus à une augmentation du revenu familial. Étant donné que la population de Cureghem est jeune, peu d'habitants perçoivent un revenu provenant d'une pension, ce qui n'est pas le cas pour les habitants des immeubles situés au Square Albert Ier et rue des Goujons, dont beaucoup sont retraités.

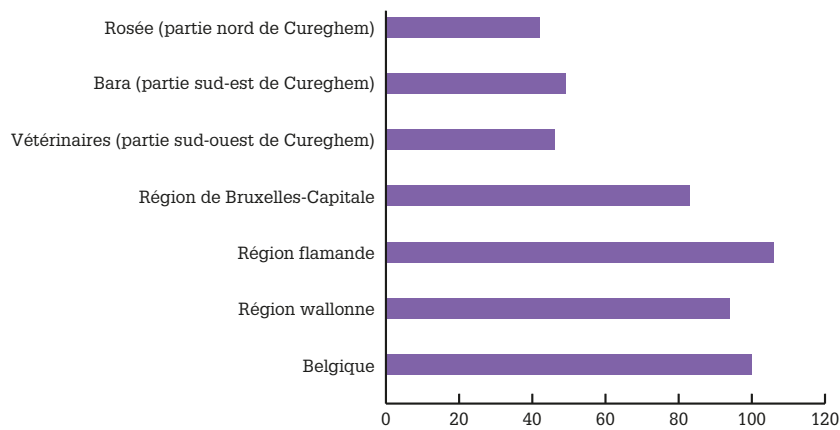
Revenu médian sur base des déclarations fiscales en euro

Source : SPF Statistiques et Informations Économiques — 2009



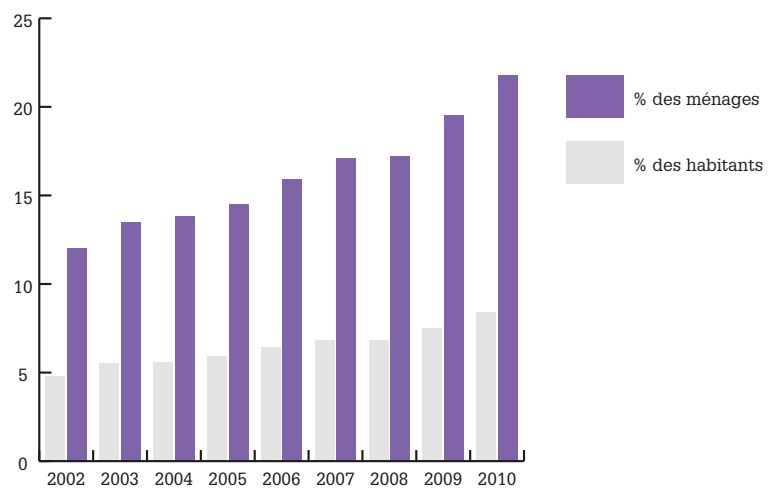
Indice de prospérité

Source : Monitoring des quartiers — 2008



Pourcentage des ayants droit au revenu d'intégration à Cureghem (uniquement à Anderlecht)

Source : CPAS d'Anderlecht — 2002-2010



Le revenu d'intégration sociale s'élève à 785,61 euros pour un isolé et à 1 047,48 euros pour une famille (montants au 1/2/2012). En Belgique, le seuil de risque de pauvreté, calculé selon une norme européenne (EU-Statistics on Income and Living Conditions), s'élève à 973 euros pour un célibataire et à 2 044 euros pour une famille.

Le nombre de bénéficiaires du revenu d'intégration sociale est élevé à Cureghem. Parmi eux, on compte de nombreux jeunes hommes (18-24 ans). Parmi les plus de 65 ans, un certain nombre dépendent encore du CPAS, car ils n'ont droit à aucune autre allocation. Au cours des dix dernières années, le nombre de Cureghemois ayant droit à un revenu du CPAS a plus fortement augmenté qu'ailleurs.

On voit régulièrement des mendiants près de la gare du Midi, des arrêts de bus et de métro, sur les marchés, près des mosquées ou dans la rue. Ils sont souvent stigmatisés à tort. Il existe de nombreux mythes à leur sujet, tels que l'existence de réseaux de mendicité. Les recherches ont toutefois démontré qu'il n'en est rien. Les gains sont si faibles que la mise en place d'un réseau n'en vaut vraiment pas la peine. Depuis 2005, la mendicité forcée est interdite par la loi et punissable dans notre pays. Depuis lors, personne n'a encore été jugé pour ce genre de pratique.

Les revenus et le confort matériel diminuent à Cureghem. Les personnes qui en ont les moyens cherchent un lieu de vie plus agréable ou bien ils achètent une maison ailleurs, car les prix de l'immobilier sont trop élevés à Cureghem. Pourtant, il y a également de jeunes couples à deux revenus qui investissent dans le quartier et y achètent une maison. Une deuxième explication de la baisse des revenus est l'effet d'appel de Cureghem sur les nouveaux arrivants, souvent jeunes et pauvres.

Certains groupes sont davantage exposés au risque de pauvreté. Celui-ci s'élève à 22,3 % chez les personnes peu scolarisées, contre 6,5 % chez les personnes ayant un niveau d'éducation élevé. Les familles sans revenu de travail, ainsi que récemment, les jeunes de moins de 25 ans et les nouveaux arrivants risquent davantage de tomber dans la pauvreté. Tout le monde ne peut s'appuyer sur un réseau social ou familial. Les familles monoparentales (parents isolés avec enfants) courent trois fois plus de risques.

Les activités qui voient leurs moyens diminuer sont nombreuses, en raison de mesures d'austérité ou d'un changement de priorités politiques. Nous constatons à différents niveaux du pouvoir public un écart grandissant entre le discours et les actes politiques. Par ailleurs, tant que l'Europe optera dans ses actions pour la croissance et le néolibéralisme, la lutte contre la pauvreté n'en restera qu'à de belles paroles. Aujourd'hui, on mène une politique de développement urbain de nature à ce que la ville soit attrayante et financièrement accessible pour la classe moyenne, ce qui maintient en place une structure d'injustice sociale.

Le travail constitue un élément indispensable pour permettre à la population d'avoir un revenu plus élevé. Mettre les personnes au travail figure parmi les priorités de la politique d'activation pour sortir de la pauvreté. Avoir un emploi ne suffit toutefois pas toujours pour éviter de tomber dans la pauvreté. Faible revenu, nombre limité d'heures de travail, avoir plusieurs personnes à charge, autant de facteurs qui engendrent la pauvreté chez les personnes actives. Il n'est pas rare que des actifs se retrouvent dans des conditions de travail ingrates et travaillent pour un salaire insuffisant. Le nombre de « working poor », c'est-à-dire de personnes qui travaillent et vivent quand même en-dessous du seuil de pauvreté, ne cesse d'augmenter.



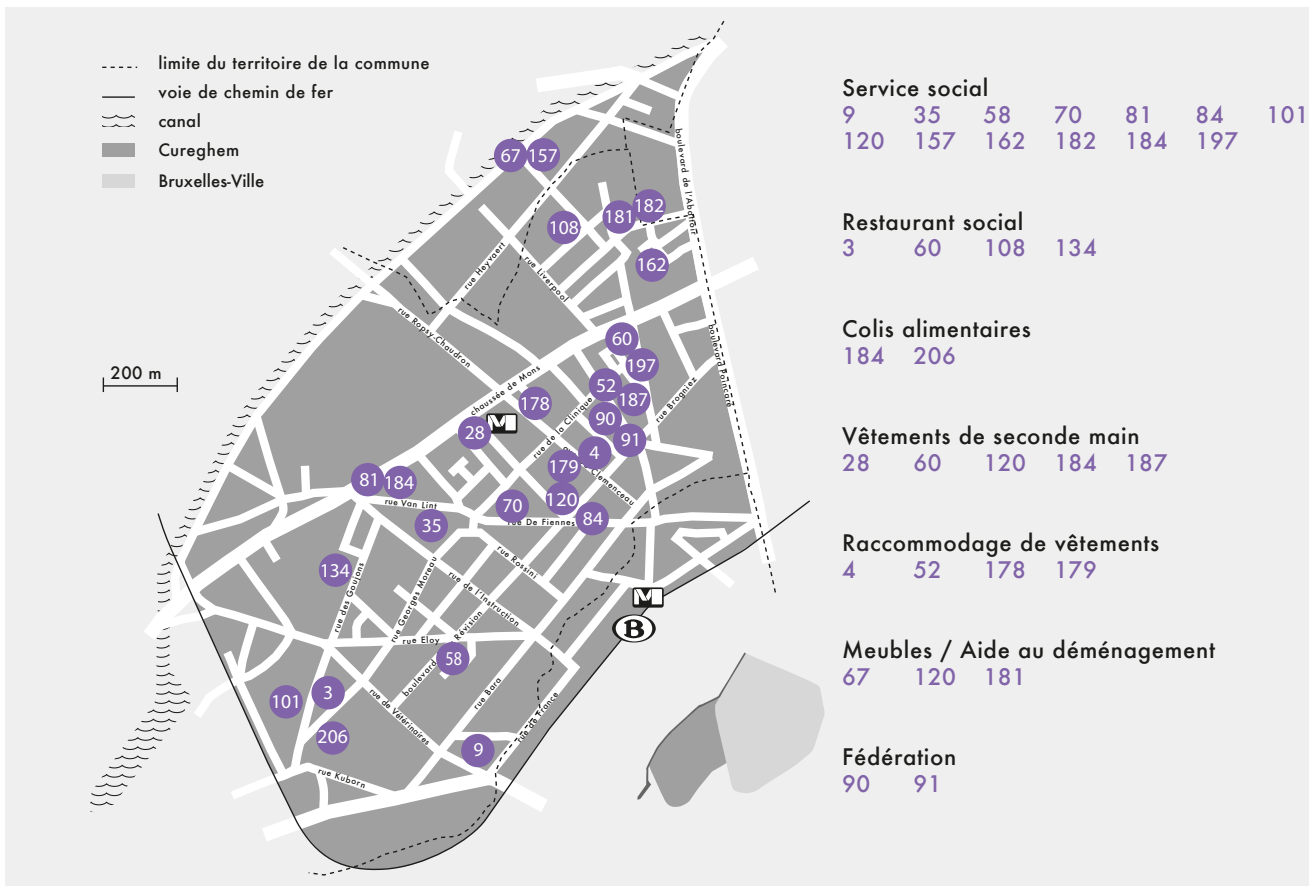
Quelques restaurants sociaux offrent des repas chauds à petits prix. Dans la plupart des cas, ces restaurants sont également des initiatives d'insertion professionnelle par la formation. Il y a deux adresses à Cureghem où on distribue des colis alimentaires.



On trouve à Cureghem tout un réseau de magasins bon marché. Sur les marchés de nombreux articles sont moins chers qu'ailleurs. Il y a aussi toutes sortes de magasins où on trouve des articles de seconde main et où on peut faire réparer certains articles. De cette façon la vie à Cureghem devient nettement meilleur marché. On peut d'une certaine manière parler d'économie de survie.

La pauvreté n'est jamais une bonne nouvelle, pas plus que la lutte contre celle-ci. En effet, elle est la conséquence de l'inégale répartition des richesses. La redistribution est donc de mise. Remédier à la pauvreté nécessite une autre politique. Il est en effet possible de prendre d'autres mesures qui auront un effet de redistribution. On combat la pauvreté en se dotant d'un service public et d'une sécurité sociale solides. Pourtant, aujourd'hui c'est le contraire qui se produit. Par exemple, la suppression des taux d'imposition les plus élevés (55 et 52,5 %) coûte 6 milliards d'euros par an aux caisses de l'État. Faire passer les minima sociaux au-dessus du seuil de pauvreté coûterait chaque année 1,25 milliard d'euros. La première mesure a été mise en œuvre il y a quelques années ; la deuxième, on l'attend toujours.

Les nombreuses initiatives menées à Cureghem pour réduire l'impact de la pauvreté consistent entre autres à proposer des repas à un tarif social, à distribuer des colis alimentaires, à vendre des vêtements de seconde main à bon marché ou à fournir une assistance sociale. Bien qu'elles ne soient que des emplâtres sur une jambe de bois, ces actions apportent de l'espoir ; par leur mobilisation, des gens parviennent à lutter efficacement contre la pauvreté. Il est donc possible de croire en l'existence d'une autre société.

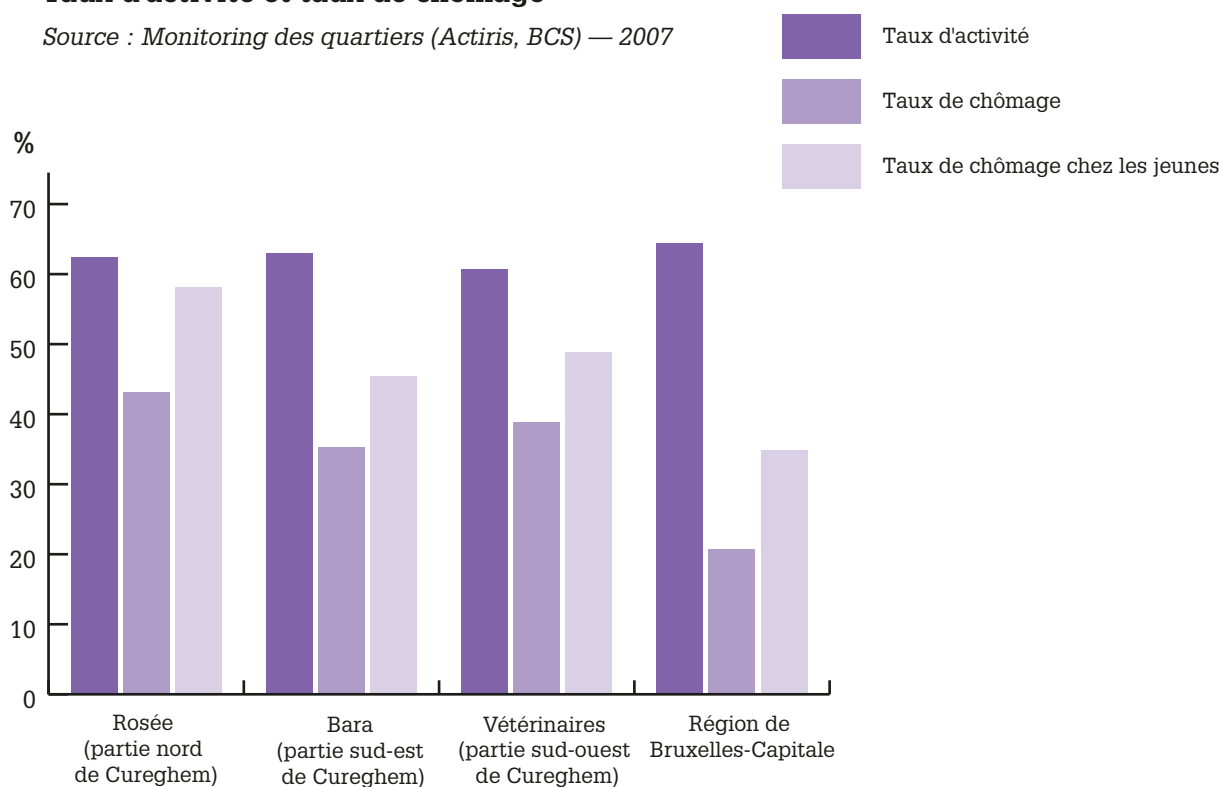




Chaque jour, des dizaines de milliers de navetteurs de Flandre et de Wallonie arrivent à la gare du Midi pour venir travailler à Bruxelles, alors qu'un grand nombre de Cureghemois est sans travail. Rien que dans les immeubles de bureaux situés autour de la place Horta, qui abritent l'Office National de Sécurité Sociale, l'Office National des Pensions, divers services publics fédéraux et les services du Chemin de Fer, on compte plus de 10 000 employés.

Taux d'activité et taux de chômage

Source : Monitoring des quartiers (Actiris, BCS) — 2007



Emploi

A Bruxelles, la deuxième région la plus riche d'Europe, il existe un déséquilibre important entre la richesse économique produite dans la région et le revenu moyen des habitants. Du point de vue financier, Bruxelles est de loin le meilleur endroit pour travailler. Dans notre capitale, les salariés perçoivent un salaire qui est en moyenne de 15 % supérieur au revenu moyen national. Nous attribuons cette opposition entre faibles revenus et salaires élevés à l'important flux de navetteurs qui viennent travailler à Bruxelles. Plus de la moitié des emplois de la région bruxelloise sont occupés par des navetteurs venant de Flandre et de Wallonie. Il existe donc une contradiction entre le nombre élevé d'emplois à Bruxelles et le chômage très important chez les Bruxellois.

À l'heure actuelle, Bruxelles développe principalement une économie de services qui emploie des personnes hautement qualifiées. Les exigences que l'on impose aux employeurs sont très élevées. Les connaissances linguistiques sont à cet égard une nécessité. L'emploi pour les personnes faiblement qualifiées continue de diminuer. Or, on constate que paradoxalement, deux tiers des demandeurs d'emploi bruxellois ne possèdent même pas de diplôme de l'enseignement secondaire inférieur. Pour eux, c'est la voie ouverte à un chômage de longue durée.

Depuis toujours, Cureghem est un quartier ouvrier. Aujourd'hui encore, les ouvriers y sont fortement représentés. Au XIXe siècle et pendant une grande partie du XXe siècle, il y avait beaucoup d'emplois à Cureghem. Dans les années soixante, période pendant laquelle la conjoncture était favorable et où le chômage ne dépassait pas 4 %, on pouvait voir des affiches « Nous embauchons » à la porte de la plupart des usines. Parmi les entreprises connues de cette période figuraient Philips, Côte d'Or, Salik, EMI, Dacor, Danckaert, etc.

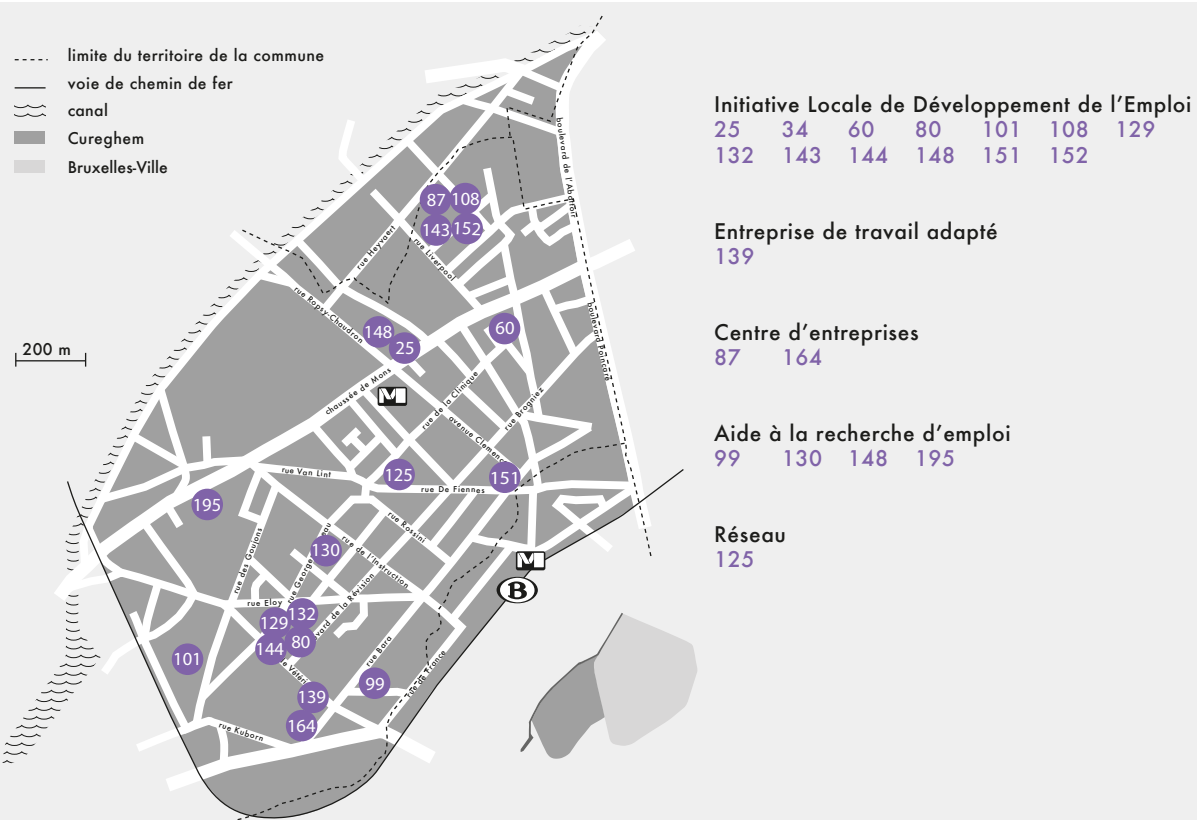
L'industrie s'est retirée du quartier. L'emploi industriel a cédé la place à l'économie urbaine. Aujourd'hui encore, les emplois sont nombreux à Cureghem, mais leur nature a changé. On en compte près de 20 000, ce qui est plus que suffisant pour employer toute la population active de Cureghem. Mais dans la majorité des cas, ce sont des personnes extérieures au quartier qui occupent ces emplois. Il n'y a pas assez d'emplois pour les personnes faiblement scolarisées.

Le taux d'activité est de 62 % à Cureghem. Ce taux correspond à la proportion de personnes qui cherche un emploi ou qui travaille réellement parmi la population qui pourrait être embauchée. On prend généralement en considération les individus âgés entre 15 et 64 ans. À Cureghem, on dénombre près de 15 000 personnes effectivement présentes sur le marché du travail, que ce soit de manière active ou en recherche d'emploi. Près de 40 % de celles-ci sont au chômage, ce qui équivaut à près de 6 000 chômeurs, dont plus de la moitié de longue durée, c'est-à-dire au moins un an. Les jeunes, les personnes faiblement qualifiées et les non-Européens sont bien plus souvent touchés par le chômage. La probabilité qu'un jeune allochtone faiblement qualifié trouve du travail est quasi nulle. Dès lors, la majorité des jeunes du quartier n'a pas de perspective d'avenir positive.

Il existe une discrimination sur le marché du travail, que ce soit en fonction du sexe, de l'origine ethnique, du niveau d'enseignement ou de l'âge. Un nom étranger est déjà source de discrimination. Les personnes qui vivent dans un quartier « stigmatisé » tel que Cureghem sont davantage exposées au chômage que les personnes ayant le même profil vivant dans d'autres quartiers de la ville.



Kurasaw Tewerkstelling veut augmenter les possibilités d'emploi principalement pour des demandeurs d'emploi de longue durée et peu scolarisés. Pour ce faire, l'association offre un accompagnement individualisé, organise des entraînements à solliciter un emploi, de l'orientation professionnelle et des cours de néerlandais et d'informatique. Kurasaw Tewerkstelling fait partie de MAKS (Media Aktie Kuregem-Stad) dont l'objectif est de rendre les gens capables de se défendre sur le plan social et économique.



Le critère de la nationalité continue d'exclure une partie importante des Cureghemois des emplois statutaires dans le secteur public. Il existe des formes subtiles et indirectes de discrimination, mais aussi une discrimination ouverte. Ces dernières années, les médias en ont fréquemment fait état.

Compte tenu du faible taux d'activité chez les femmes à Cureghem, leur poids parmi les chômeurs se réduit au minimum. Pourtant, les jeunes immigrées de Cureghem ont également davantage tendance à se positionner sur le marché du travail, ce qui, à terme, accroîtra encore le taux de chômage. La forte augmentation de population ne facilitera pas non plus un recul du chômage.

La contradiction entre le taux de chômage élevé et le nombre d'emplois disponibles sur le marché du travail à Cureghem s'explique en partie par des conditions de travail difficiles. On observe, en effet, une surreprésentation des emplois précaires et/ou faiblement qualifiés.

Les faibles opportunités sur le marché du travail contribuent à la création d'entreprises individuelles, au développement d'une économie informelle et d'initiatives en matière d'emploi dans le cadre de l'économie sociale. La majorité des jeunes entrepreneurs et des indépendants ne sont pas d'origine belge. À Cureghem, des immigrés faiblement qualifiés développent, par nécessité, une économie « communautaire » propre. Cette envie de faire du commerce et d'entreprendre va également de pair avec une augmentation du nombre de faillites.

On constate également à Cureghem le développement florissant d'un circuit d'emploi moins régulier. Sur le marché du travail, il existe un flux important de travailleurs qui, pour l'une ou l'autre raison, travaillent clandestinement. On retrouve principalement ce type de travail irrégulier dans les secteurs du bâtiment, de l'horeca et du commerce.

L'économie sociale est constituée d'entreprises et d'initiatives qui ont pour objet de réaliser des plus-values sociales déterminées et qui ne fonctionnent dès lors pas entièrement selon les règles du marché. Elles respectent certains principes tels que la priorité du travail sur le capital, les prises de décisions démocratiques, l'insertion sociale, la qualité et la durabilité, ainsi que l'emploi de groupes à risque tels que les femmes, les immigrés, les personnes handicapées, etc.

À Cureghem, on trouve une dizaine d'« Initiatives Locales de Développement de l'Emploi » (ILDE). Ces initiatives ont pour objectif l'insertion socioprofessionnelle des demandeurs d'emploi difficiles à placer, en leur faisant prestre des services aux personnes. Les personnes concernées sont ainsi employées dans le cadre d'un programme de transition professionnelle (PTP), comme contractuel subventionné (ACS) ou dans le cadre d'un emploi en application de « l'article 60 » de la loi sur les CPAS. Les CPAS peuvent prendre des mesures d'activation pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle des personnes en âge de travailler mais qui ne peuvent pas bénéficier d'une allocation de chômage. L'emploi en application de « l'article 60 » est l'un des plus utilisés. Dans le cas des contractuels subventionnés, les charges sociales, ainsi qu'une partie du salaire, sont payées par la Région.

Les chômeurs de longue durée (généralement plus de deux ans), faiblement qualifiés (ne disposant pas d'un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur) peuvent acquérir de l'expérience grâce à un programme de transition professionnelle. Le financement de ces emplois provient de l'Office National de l'Emploi (ONEM). Pendant la durée de leur contrat, les intéressés bénéficient de l'accompagnement d'un conseiller professionnel, puis, d'un parcours d'insertion lors de la recherche d'emploi. Les personnes employées dans le cadre d'un programme de transition professionnelle peuvent, dans de nombreux cas, consacrer près d'un cinquième de leur temps de travail à la formation.

Les personnes employées en application de « l'article 60 » peuvent parfois bénéficier d'une formation de courte durée. À Cureghem, on trouve des programmes de transition professionnelle dans les secteurs suivants : animation, bâtiment, travaux graphiques, garde d'enfants, petits travaux, horeca, entretien, nettoyage, couture, transports et salon-lavoir.

Les nombreuses initiatives visant à développer les possibilités d'emploi initient certes un débat, mais leur incidence sur les problèmes généraux à Cureghem reste très limitée, certainement en ce qui concerne le recul du chômage. La majorité de ces initiatives affichent de bons résultats en ce qui concerne la transition vers le marché du travail. C'est pour les pouvoirs publics une manière bon marché de proposer de l'aide sociale. Si les initiatives locales de développement de l'emploi améliorent considérablement la qualité de vie du quartier par la mise en place d'un réseau social, elles devraient toutefois être intégrées dans un contexte économique plus large pour peser sur le plan des indicateurs socioéconomiques tels que les chiffres généraux du chômage.

Les grands acteurs économiques privés ne se sont pas engagés à réduire leurs exigences à l'embauche, à assurer l'emploi, la formation professionnelle, des opportunités aux jeunes, aux immigrés et aux personnes faiblement qualifiées. De meilleurs salaires et de meilleures conditions de travail seront également nécessaires, car les offres d'emplois pour les professions à problèmes restent vacantes. Seule une économie à taille humaine permettrait d'apporter un changement.



Un responsable de la Mission Locale d'Anderlecht : « Nous souhaitons en fondant Trajectoire Jeunes avoir une antenne plus petite qui ferait moins peur aux jeunes et qui serait dès lors plus accueillante pour offrir un service de placement dans le quartier même. »

Enseignement et formation

A Cureghem, l'enseignement professionnel et l'enseignement technique sont les plus représentés. Très peu de jeunes suivent l'enseignement supérieur. La proportion de jeunes âgés de 18 à 24 ans qui suivent l'enseignement supérieur est comprise entre 5 et 17 %, contre une moyenne de 25 % pour la Région de Bruxelles-Capitale et variant entre 30 et 63 % dans la majorité des quartiers situés au sud-est de la Région. À mesure que l'on atteint un niveau d'enseignement élevé, on connaît généralement mieux les possibilités offertes par la société et on peut participer davantage à son évolution.

La Belgique bat tous les records internationaux en ce qui concerne les inégalités à l'école. Nulle part en Europe, l'écart n'est aussi important entre les meilleurs élèves et les moins bons. Notre enseignement n'efface pas les inégalités sociales présentes lors de l'entrée des enfants à l'école ; au contraire, il les renforce. C'est l'institution par excellence qui contribue à la reproduction des inégalités sociales de génération en génération.

La qualité de l'enseignement maternel et primaire est cruciale, mais on remarque que les inégalités apparaissent déjà avant que les enfants n'entrent à l'école. Kind en Gezin et l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) sont bien implantés à Cureghem et y disposent de plusieurs espaces de consultation ; lors de la naissance d'un enfant, ces institutions entrent en contact avec les familles les plus défavorisées. L'offre de services proposés est toutefois insuffisante. Il y a environ cinq ans, il n'y avait presque aucune crèche à Cureghem. Aujourd'hui, on en compte huit et quatre sont en construction ou en projet. Auparavant, seule une centaine d'enfants avait accès à une crèche ; aujourd'hui, ils sont 250. À l'avenir, on comptera près de 370 places. À Cureghem, on dénombre 1 500 enfants dans le groupe d'âge de 0 à 2 ans et demi. Bien qu'il soit lié aux revenus, le prix de la journée reste pour de nombreuses familles cureghemoises un obstacle insurmontable. Dès lors, un grand nombre d'enfants en bas âge ne peut bénéficier d'un accueil professionnel et axé sur le développement.

À Cureghem, on recense dix écoles maternelles et primaires sur onze sites qui accueillent 3 000 élèves. En moyenne, 16 % des enfants belges âgés de 2,5 à 3 ans ne fréquentent pas l'école. Pour les enfants dont la mère a un faible niveau d'études, mais aussi pour les petits allochtones, ce pourcentage est sensiblement plus élevé. Il semble que les enfants qui commencent l'école plus tard ont un retard de développement plus important à la fin des maternelles. Ce retard accumulé est encore plus difficile à rattraper. Tous ces éléments plaident en faveur de l'instauration de l'obligation scolaire à partir de 3 ans. L'offre en matière d'enseignement, déjà insuffisante, pourrait encore se raréfier dans ce cas. Cureghem compte environ 3 700 enfants âgés de 3 à 12 ans.

Dès la première année de scolarité, la probabilité de retard scolaire est dix fois plus importante chez les enfants dont les parents ont un faible niveau d'études que chez les enfants dont les parents ont un niveau d'études élevé. Cette inégalité est encore plus grande dans l'enseignement secondaire. À la fin du primaire, un élève a 95 % de chances de se retrouver dans l'enseignement secondaire général si sa mère a un diplôme universitaire et 80 % de chances d'aboutir dans l'enseignement professionnel si sa mère n'a suivi que l'enseignement inférieur. Plus généralement, on constate que le niveau d'études des adultes détermine fortement le parcours scolaire des jeunes de Cureghem. On note le plus fréquemment que le niveau de formation se transmet de génération en génération.

- limite du territoire de la commune
- voie de chemin de fer
- ~~~~ canal
- Cureghem
- Bruxelles-Ville



Crèche

11 27 36 58 80 136 140
186 196 207

École maternelle et primaire

37 75 76 77 78 86 117
124 140 165 194 200

École secondaire

74 110 112 116 117 134 140

École de devoirs

6 7 9 12 24 26 41
58 63 84 141 147 193 199

Soutien scolaire

25 30 34 44 92 132 153
155 176 177 191 201

Accueil extrascolaire

126

École supérieure

7 82 119

Enseignement pour adultes

Enseignement de promotion sociale

48 61 109 113 114 115 118

Enseignement en alternance

45 46

Trajet de développement personnalisé

99

Formations professionnelles

17 38 39 66 93 98 100
108 130 148 190 195

Alphabétisation

9 17 31 35 38 43 58
101 111 135 137 173 193 197

Pour résoudre ce problème, il faut s'attaquer à un des tabous de la politique d'enseignement de notre pays. Depuis 1830, l'enseignement belge est entièrement « libre ». Les parents choisissent « en toute liberté » une école pour leurs enfants. Mais ce qui constitue pour certains une forme de liberté aboutit pour beaucoup d'autres à une restriction. Ce libre choix de l'école permet aux parents de « faire leur shopping » et aux écoles, par l'intermédiaire des réseaux, de « filtrer » leur public cible par des règles plus ou moins subtiles. Les parents les mieux informés, les plus résistants socialement et souvent les plus instruits inscrivent effectivement leur enfant dans l'école de leur choix. Les parents faiblement instruits peuvent encore inscrire leurs enfants en dernière minute dans une école disposant de places vacantes ou, s'il n'y a plus de place, attendre l'année suivante avec les conséquences que l'on connaît. On assiste dès lors à l'apparition d'écoles « blanches », élitistes, et d'écoles « poubelles », concentrant des enfants issus de l'immigration. Toutes les écoles de Cureghem appartiennent à cette deuxième catégorie.

L'enseignement doit davantage investir dans le capital humain des groupes défavorisés. Les enseignants font ce qu'ils peuvent, voire davantage, pour la plupart. Leur engagement est une bonne nouvelle, mais ce sont les pouvoirs publics qui manquent souvent totalement à leurs obligations. Il faut investir dans des classes moins peuplées et dans un encadrement suffisant à l'école. Le faible niveau d'études de nombreux parents de Cureghem ne leur permet souvent pas d'identifier les problèmes de leurs enfants et de les aider efficacement. Ces parents ne manquent pas de bonne volonté, mais il ne suffit pas de vouloir aider un enfant, il faut aussi en être capable. Les nombreuses écoles de devoirs organisées par des bénévoles après les heures de cours œuvrent dans ce sens. Elles sont en outre soutenues financièrement par la Commission communautaire française (COCOF) dans le cadre du plan quinquennal (2011-2016) en vue du renforcement de la cohésion sociale.

Dans l'enseignement néerlandophone, quelques mesures ont bien été prises, qui devraient donner des résultats à long terme. La politique d'égalité des chances dans l'enseignement donne aux écoles néerlandophones de Cureghem des moyens supplémentaires pour soutenir les élèves. Brede school Kuregem s'efforce, grâce à des moyens financiers octroyés par le gouvernement flamand, d'œuvrer en faveur d'un important développement des talents des enfants. Les activités créatives peuvent amener les enfants à être plus assidus à l'école. En collaboration avec notamment Beeldenstorm, Buurtsport, Ket in Kuregem (KIK), KureghemNet et Huis der Gezinnen, on cherche à créer dans le quartier un réseau social dans lequel les parents s'investissent également.

L'enseignement est une matière communautaire en Belgique. Par conséquent, Bruxelles connaît deux structures d'enseignement totalement indépendantes l'une de l'autre. « L'enseignement bruxellois » n'existe pas. La région est bilingue et les deux Communautés peuvent y proposer chacune un enseignement dans leur langue. Cureghem compte deux écoles maternelles et primaires néerlandophones. Toutes les autres sont francophones. Il n'y a aucun établissement d'enseignement secondaire néerlandophone dans le quartier. 94 % des jeunes cureghemois suivent l'enseignement francophone. Les deux Communautés déterminent le contenu de leur enseignement et utilisent des budgets radicalement différents. Pour chaque élève de primaire, la Communauté flamande octroie 22,7 % de plus que la Communauté française et dans le secondaire, elle octroie 18,1 % de plus pour chaque élève.

Outre les différences en ce qui concerne les moyens financiers disponibles, les programmes d'études et les objectifs finaux de l'enseignement francophone sont moins bien définis. Tous ces éléments rendent les écoles néerlandophones extrêmement attractives. Les classes d'accueil et de maternelle de la Voorzienigheidsschool et de Kameleon sont surpeuplées. On a recours à des listes d'attente.



Au cours d'alphabétisation d'Infor-Femmes, Rabiah, une participante déclare : « Je suis ici depuis 2010. C'est bien pour moi. Je commence à parler français avec mes enfants, je peux les aider à faire leurs devoirs, je peux lire leur journal de classe, lire des livres toute seule, m'orienter avec un plan... Avant, mes enfants me demandaient de lire des livres avec eux, mais je répondais « Je ne sais pas, je ne comprends rien ». Maintenant je sais, alors ils me disent « Yes, maman ! Félicitations ! »



Dans le quartier du Triangle qui compte de nombreux grossistes en textile et vêtements, on trouve plus d'initiatives d'emploi et de formation se rapportant à ce secteur. Sur la photo, on voit l'atelier de couture de Formation et Aide aux Entreprises (Sireas) où sont organisées des formations dans les métiers du textile, du cuir et du daim.

L'enseignement a besoin de moyens financiers bien plus importants. Ce sont surtout les écoles de l'enseignement technique et professionnel qui ont d'urgence besoin de financements pour pouvoir s'équiper correctement. Les bâtiments scolaires sont surpeuplés et se trouvent dans un état catastrophique. De nombreuses salles de classes sont défraîchies et doivent être rénovées d'urgence. L'investissement dans l'enseignement est payant à terme, lorsque les jeunes se retrouvent aux portes du marché du travail.

Cureghem est très multiculturelle et multilingue. Dans les écoles néerlandophones, il n'y a presque aucun enfant dont le néerlandais est la langue maternelle. À la Voorzienigheidsschool, dans le cadre du projet « Samen naar school » (« Ensemble à l'école »), quelques parents néerlandophones ont décidé, pour l'année 2011-2012, d'envoyer ensemble leurs enfants à l'école maternelle. Reste à voir s'ils y resteront pour le primaire.

Toutes les écoles cureghemoises comptent des enfants dont les parents sont en séjour illégal. De nombreux enfants de demandeurs d'asile qui séjournent au centre d'accueil du Petit Château fréquentent l'école Kameleon, ce qui constitue une préoccupation supplémentaire pour un groupe constant, mais continuellement changeant, de nouveaux arrivants. L'incertitude entourant leur séjour en Belgique a des répercussions sur la vie scolaire. Ils vivent au jour le jour. L'école n'est pas une priorité ni pour ces enfants ni pour leurs parents. Des expériences traumatisantes pour certains peuvent entraîner des comportements agressifs ou de repli sur soi.

Dans la ville bilingue qu'est Bruxelles, où le multilinguisme ne fait que progresser, la langue constitue un enjeu majeur de l'enseignement. Le multilinguisme et les langues étrangères à Bruxelles sont en contradiction avec la pensée communautaire belge. Le retard linguistique constitue un problème majeur. L'enseignement multilingue appelé « enseignement d'une matière par intégration d'une langue étrangère » (EMILE) ou le projet OETC – « Onderwijs in eigen taal en cultuur » (enseignement dans sa propre langue et culture) – pourrait y remédier. Quelques expériences ailleurs à Bruxelles en ont démontré l'utilité. Bien connaître sa langue maternelle aide à acquérir une deuxième langue. Savoir que sa langue et sa culture sont reconnues et valorisées contribue au bien-être à l'école. La présence d'un enseignant de même origine servant d'intermédiaire entre l'école et les parents est très précieuse. Il remplit une véritable fonction de médiateur de sorte que la participation des parents soit une réussite. En même temps, un tel enseignant représente un exemple pour les enfants. En 2011, le ministre flamand de l'Enseignement a toutefois décidé de remplacer l'OETC par une offre facultative de cours de langue maternelle après les heures de classe.

De nombreux jeunes quittent l'école sans diplôme. En Belgique, 17 % des jeunes dans la catégorie d'âge des 20-24 ans n'ont pas de diplôme de l'enseignement secondaire. À Bruxelles, ils sont 28 % (2007). À Cureghem, ce pourcentage est encore bien plus élevé. Pour combler les lacunes dans l'enseignement, les Communautés investissent dans des formations professionnelles et linguistiques supplémentaires. À Cureghem, tant du côté néerlandophone que francophone, il y a une offre d'enseignement de promotion sociale. Quatre instituts de la Ville de Bruxelles organisent leurs formations dans les locaux des Arts et Métiers et une école d'Ixelles propose une formation en coiffure à la rue Brogniez. L'Institut d'enseignement de promotion sociale d'Evere a également une implantation à Cureghem. Du côté néerlandophone, le « Centrum voor Volwassenenonderwijs Brussel » (Centre d'enseignement pour adultes de Bruxelles), situé rue des Matériaux, ne bouillonne pas seulement d'activités le soir – on y dispense des formations en tous genres – mais des cours sont aussi dispensés en journée dans le cadre de l'enseignement de la deuxième chance. Celui-ci offre aux adultes qui ne disposent pas d'un diplôme de l'enseignement secondaire la possibilité d'en obtenir un. Ces filières sont extrêmement populaires, ce qui a entraîné la constitution de listes d'attente.

Le Centre d'Éducation et de Formation en Alternance (CEFA), qui a des implantations rue Brogniez et dans les locaux de l'Institut des Arts et Métiers, combine l'apprentissage et le travail. Cet enseignement en alternance est principalement suivi par des jeunes faiblement qualifiés âgés de 15 à 25 ans réfractaires à l'école. L'enseignement professionnel en alternance a du mal à trouver des stages adaptés dans les entreprises.

Diverses associations organisent des formations professionnelles et des cours d'alphabétisation à Cureghem. L'alphabétisation est reprise dans le plan quinquennal (2011-2016) pour le renforcement de la cohésion sociale et bénéficie dès lors du soutien financier de la COCOF. Il y a également à Cureghem des formations professionnelles, notamment pour les métiers d'aide-ménagère, de commis de cuisine et de salle, de travaux de bureau, d'aide-boucher et d'aide-poissonnier, d'assistant en soins aux personnes, de manœuvre dans le bâtiment... On y organise également des préapprentissage et des formations professionnelles dans le cadre des programmes de réinsertion socioprofessionnelle. Le groupe cible est constitué de demandeurs d'emploi faiblement qualifiés, parmi lesquels on retrouve une partie importante de nouveaux arrivants sans diplôme.

L'enseignement de promotion sociale et les formations professionnelles ont pour but de combler les lacunes auxquelles ne peut répondre l'enseignement général. Pourtant, ces formations reproduisent également les inégalités observées sur le marché du travail. Dans ce cas-ci également, la demande croît plus vite que les moyens disponibles.



Dans son restaurant social situé au rez-de-chaussée d'Euclides, Idée 53 organise des formations pratiques de commis de cuisine et de commis de salle. Les demandeurs d'emploi peu qualifiés peuvent aussi s'adresser à Idée 53 pour des formations à plein temps d'employé de bureau, d'aide-ménagère et de gardienne à domicile. La formation s'accompagne toujours d'un stage et les cours théoriques sont adaptés à la formation choisie.

Logement

Plus de 70 % des Cureghemois sont locataires de leur habitation, le plus souvent sur le marché privé, car les logements sociaux et autres logements publics sont rares. Seuls 30 % sont propriétaires de leur logement et ceux-ci sont souvent très endettés par cet achat, ce qui ne leur permet pas d'y effectuer les rénovations nécessaires. En outre, les logements ne sont souvent pas adaptés à la taille des ménages. Deux tiers des habitations ont été construites avant 1945. Aménagées dans des immeubles de rapport, elles sont divisées en unités locatives bien trop petites, sans grand confort et sont louées à des personnes en situation précaire. C'est également l'une des raisons pour lesquelles Cureghem reste un quartier où des gens « jettent l'ancre » provisoirement et où ils ne font que passer.

La plupart des logements privés sont de qualité médiocre. On peut donner une explication historique à cette caractéristique du marché immobilier. En effet, l'augmentation du niveau de vie au cours des années soixante et septante a permis aux plus nantis, mais aussi à la classe moyenne, de s'installer davantage en périphérie de la ville, pour y acquérir un logement dans un environnement vert et agréable. Les familles les plus défavorisées ont fortement souffert de la récession économique des années septante et sont dès lors revenues dans les quartiers ouvriers du XIXe siècle tels que Cureghem. Ces quartiers accueillent encore aujourd'hui une majorité de familles issues de l'immigration.

Le droit à un logement décent constitue un droit fondamental (article 23 de la Constitution), mais il n'offre aucune garantie. L'accès au logement est dominé par le marché immobilier libre et peu réglementé. Une famille ayant suffisamment de moyens achète ou loue un logement approprié sur le marché immobilier. Mais les personnes dont les revenus sont les plus bas vivent souvent dans des logements en mauvais état et sans sécurité. La loi de l'offre et de la demande n'est pas sociale. Chaque ménage a en principe droit à un logement décent. Le problème est que, si de nombreuses familles satisfont aux critères, le nombre des logements sociaux disponibles est loin d'être suffisant.

Trois sociétés de logement, le Foyer anderlechtois, le Logement molenbeekois et Assam, gèrent 1000 logements sociaux à Cureghem. La majorité de ces appartements date d'avant 1980. Ces quinze dernières années, presque aucun logement social n'a été construit à Cureghem. Si nous comptabilisons également les 120 logements que les agences immobilières sociales, AIS-Quartiers, IRIS et Logement pour tous offrent en location à Cureghem, la proportion de logements sociaux atteint près de 15 % du marché immobilier cureghemois. C'est sensiblement plus que la moyenne de la Région bruxelloise, mais toujours moins que le pourcentage de logements sociaux dans les pays voisins et dans les grandes villes telles que Londres (25 %) et Amsterdam (55 %).

À côté de ces logements sociaux au sens strict, on compte à Cureghem environ 300 logements dans le giron des propriétés communales. Une partie importante de ceux-ci a été réalisée, principalement au cours des dernières années, dans le cadre des contrats de quartier subsidiés par la Région de Bruxelles-Capitale. La majorité de ces logements communaux se louent à des prix comparables à ceux des logements sociaux, même s'il n'y a pas toujours de règlement régissant le calcul des loyers de ces logements.



Les habitants montrent fièrement leur appartement aux Goujons. Un bon tiers des locataires sociaux de Cureghem habite dans ce complexe d'appartements. Chaque année, on organise une fête de quartier sur le terrain situé devant le bâtiment (voir photo de couverture). On projette d'ériger un restaurant social à côté des services de quartiers existants organisés dans le cadre du Projet de Cohésion Sociale de l'Union des Locataires d'Anderlecht-Cureghem.



A l'initiative du Rassemblement bruxellois pour le Droit à l'Habitat, on a apposé des autocollants « logement vide » sur divers immeubles comme ici, rue Otlet. Sur l'autocollant on peut lire « Ici, on pourrait créer des logements ». Un clin d'œil aux autorités pour qu'ils n'oublient pas leurs responsabilités.

La forte pénurie de logements sociaux entraîne la constitution de longues listes d'attente dans les sociétés de logement social. Chaque année, ce sont tout au plus quelques dizaines de logements qui se libèrent et peuvent être reloués. De plus, la plupart des logements sociaux sont de piètre qualité faute de moyens pour leur entretien et leur rénovation. Par ailleurs, les travaux de rénovation empêchent la location d'un nombre relativement élevé de logements, parfois pendant une longue période. Outre la mauvaise qualité des logements, les locataires déplorent souvent les charges fixes relatives aux communs, qui sont parfois élevées et peu transparentes.

La forte hausse des loyers des logements privés est également une conséquence de la forte pénurie de logements sociaux. Les Cureghemois qui se trouvent sur liste d'attente pour un logement social sont doublement désavantagés : d'une part parce qu'ils ne disposent pas d'un logement social auquel ils ont droit, d'autre part parce qu'ils doivent payer un loyer bien trop élevé. La vulnérabilité des personnes à faible revenu est avant tout liée au coût élevé du logement, qui représente parfois plus de 50 % des revenus. Pour les 10 % de Bruxellois les plus pauvres, la part du logement représente même jusqu'à 64 % du budget. Un célibataire qui perçoit un revenu d'intégration et qui, de surcroît, est obligé de payer un loyer de 550 euros dispose de moins de 8 euros par jour pour vivre. Une généralisation de l'allocation loyer, liée à un contrôle des prix, permettrait d'apporter un soulagement temporaire. Il serait nécessaire de doubler le nombre de logements sociaux.

La construction de logements sociaux n'a jamais constitué une priorité. La crainte de la Région de Bruxelles-Capitale et de la plupart des communes bruxelloises de basculer elles-mêmes dans la pauvreté a un effet considérable sur la politique de logement. L'objectif actuel de la Région est d'offrir d'ici dix ans, dans chaque commune bruxelloise, 15 % de logements de qualité en gestion publique et à visée sociale. Cette politique vise à poursuivre l'investissement en faveur d'une classe sociale à revenus moyens. Elle est vantée comme étant créatrice de mixité sociale ; mais cela revient à chasser la pauvreté plutôt qu'à la combattre. Lorsque l'on refoule les personnes à faible revenu sans améliorer leurs conditions de vie en leur offrant un emploi ou un revenu décent, on les rend encore plus vulnérables.

À Cureghem également, la politique du logement consiste simplement à attirer les revenus moyens, notamment par la construction d'habitations en propriété subventionnées par la Société de Développement pour la Région de Bruxelles-Capitale (SDRB). Depuis 2007, la construction de ce type de logements a fortement augmenté à Cureghem. À l'heure actuelle, 440 de ces logements sont habités le long du quai de l'Industrie, des rues Heyvaert, du Chapeau, Jorez, des Matériaux et sur l'ancien site de De Lijn. Environ 170 sont en projet le long des rues du Compas, des Goujons, Prévinaire et Chomé-Wyns. Ces habitations destinées aux ménages à revenus moyens sont subventionnées par la Région de Bruxelles-Capitale, tandis que les familles à faibles revenus doivent, elles, rembourser leur prêt à taux réduit, à l'exception du prêt bonifié, contracté notamment auprès du Fonds du logement.

Selon les estimations, quelques centaines de bâtiments sont vides à Cureghem. À Anderlecht, les propriétaires de logements vides sont faiblement imposés et le droit de gestion publique n'est pas appliqué, souvent en raison du coût élevé de la rénovation. Il y a trop peu de fonctionnaires pour s'occuper de la lutte contre les logements à l'abandon ou inhabitables, car cela ne constitue pas une priorité politique pour les communes. La Région pousse cependant les communes à rénover les logements dans le cadre des contrats de quartier.



On continue à démolir des logements aux abords de la gare du Midi. En lieu et place des immeubles rasés, les promoteurs Atenor et CFE vont construire trois tours de bureaux. Aussi hautes que la tour du Midi, elles mettront littéralement la place Bara à l'ombre de ce projet baptisé Victor. Oh oui, à côté de ces tours qui compteront 100 000 m² de bureaux, on érige une petite tour qui abritera 2 000 m² de logements.



À la Boutique Logement et Énergie on organise des formations sur mesure concernant de petites réparations dans la maison. On répond également aux questions concernant les travaux de rénovation et les primes s'y rapportant ainsi que toutes sortes de questions dans le domaine du logement en général.

Lors de la vente de logements, la commune dispose également d'un droit de préemption (droit dont peut bénéficier une personne privée ou une personne publique de façon légale ou contractuelle qui consiste à être prioritaire pour acquérir une propriété dès lors que son propriétaire manifeste son envie de la vendre). Une expropriation ne peut intervenir qu'en cas d'utilité publique. Depuis 2010, on a instauré une amende administrative régionale sur les logements à l'abandon. Celle-ci peut être très élevée, mais à Anderlecht le montant est inférieur à la moitié de celui de la ville de Bruxelles.

Dans le quartier de la gare du Midi, il faudrait également interdire la construction de bureaux tant qu'il reste des bureaux vides. Bien qu'ils rapportent plus, ils pourraient être transformés en logements, car il est inacceptable que des propriétaires publics et privés laissent leurs biens inoccupés pendant des mois, voire des années, alors qu'à Cureghem le besoin de logement est si pressant.

Toutes les familles ne sont pas traitées de la même manière sur le marché du logement. À cet égard aussi, on note des discriminations, notamment envers les familles émargeant au CPAS, les familles d'origine étrangère et les familles nombreuses, particulièrement lorsqu'elles comptent encore de jeunes enfants. Beaucoup de ces personnes, même si elles sont prêtes à consacrer 60 % de leur budget au loyer, ne trouvent simplement pas de logement, car les propriétaires refusent de leur en louer. La hausse des loyers force les personnes à faible revenu à se tourner vers des logements de piètre qualité. Elles ne peuvent pas payer les loyers demandés et répondre aux exigences des propriétaires, qui veulent voir une fiche de paie avant de louer leur bien. Les 30 % de familles les plus pauvres n'ont de ce fait accès qu'à 4 % du marché privé.

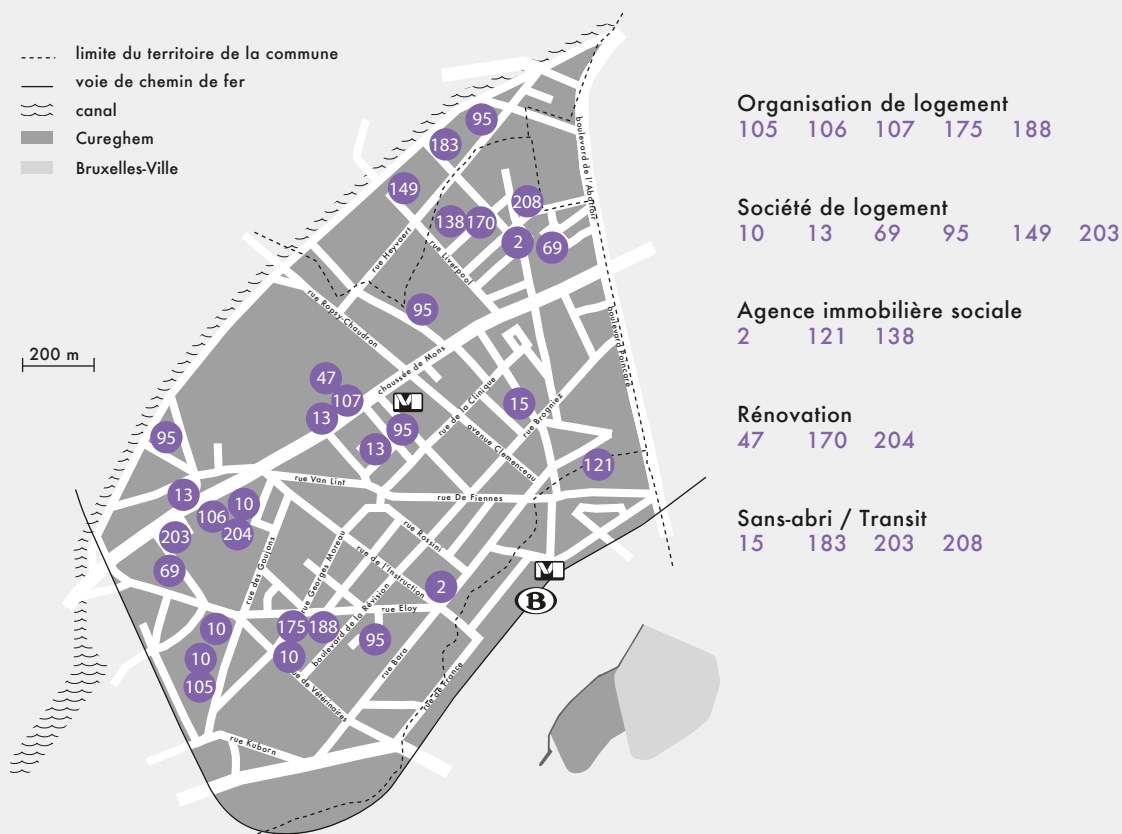
À Cureghem, un grand nombre d'immeubles sont divisés en petits logements, souvent mal isolés voire inhabitables. Les chiffres officiels pour Cureghem révèlent un nombre de ménages (9 500) sensiblement plus important que le nombre de logements (7 500), ce qui signifie qu'une même habitation est souvent partagée par plusieurs familles. Cette situation entraîne une hausse du stress et une faible estime de soi, ce qui à son tour, ce qui porte à conséquence sur la santé et les résultats scolaires des enfants.

Les problèmes d'humidité sont les plus récurrents. Ils sont la conséquence d'infiltrations d'eau par le toit ou les murs. Mais ils peuvent aussi être dus à un manque d'aération ou de chauffage. D'autres problèmes se situent au niveau de la sécurité (incendie et électricité), de la ventilation et de la stabilité des bâtiments. La plupart des logements sont en mauvais état, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il faut surtout remplacer les portes et les fenêtres. Pourtant il existe à Bruxelles une réglementation des droits définie dans le code du logement, mais souvent celui-ci ne peut être appliqué, faute de logements de remplacement. De plus, le service chargé des inspections manque de personnel.

Il existe heureusement à Cureghem diverses organisations qui prêtent assistance aux habitants pour améliorer l'état de leur logement. Elles organisent également des activités lors desquelles les habitants peuvent défendre leur droit au logement et être entendus par les responsables politiques. Dans de nombreux cas, la Boutique Logement et Énergie joue un rôle moteur; elle offre également des formations sur mesure pour les petits travaux de réparation. Le financement de cette initiative de Samenlevingsopbouw Brussel provient de la conjonction de plusieurs canaux de subventionnement qui, s'ils devenaient structurels et appropriés, rendrait possible un fonctionnement à long terme.



Kader (à gauche sur la photo) : « Franchement, quand on vit dans un endroit comme les Goujons, où il y a plus de 350 appartements, il peut toujours y avoir des petites frictions entre voisins. Mais heureusement, la majorité des habitants des Goujons sont des gens formidables ! ». La photo a été prise dans le local du Projet de Cohésion Sociale de Union des Locataires d’Anderlecht-Cureghem. Kader et les autres personnes qu’on y voit, sont tous actifs dans le Groupe des voisins.



Le groupe d'épargne pour l'accès à la propriété « La Clé » accompagne les familles dans l'achat de leur propre logement. Bien que le prix des logements ait fortement augmenté, l'achat reste souvent la seule solution pour les familles à faible revenu. L'idée des groupes d'épargne solidaire nous vient d'autres continents : en réaction aux banques du colonisateur, une formule d'épargne et de crédit, appelée « tontine », est apparue au sein des cercles d'amis, des familles, des villages ou des communautés. Grâce à un accord entre La Clé et le Fonds du logement, le montant emprunté au groupe et l'acompte sont joints au crédit-logement. Le montant emprunté est ensuite reversé sur le compte du groupe d'épargne de sorte qu'une autre famille puisse bénéficier de cette formule lors de l'achat d'un logement.

Quelques initiatives innovantes sont annoncées dans un avenir proche. Ainsi, Samenlevingsopbouw souhaite construire, rue du Transvaal, 14 logements en propriété, abordables pour les familles à faible revenu. Le Centre de Rénovation Urbaine projette la création d'un « Logement solidaire » pour les femmes célibataires aux environs de la place Lemmens. Pour la construction de nouveaux appartements, la société Abattoir veut s'associer au « Community Land Trust Bruxelles », récemment créé, dont le fonctionnement peut se décrire comme suit : le trust achète le terrain, en partie grâce à des subsides. En distinguant la propriété du foncier de celle du bâti, le trust peut vendre des logements bon marché à des familles défavorisées. La famille est propriétaire de son logement ; elle acquiert donc un capital et s'en sentira dès lors responsable. Lors d'une revente ultérieure, le logement ne pourra être revendu qu'au trust.

Il n'y a même pas dix ans, le vieillissement de la population à Cureghem concernait avant tout une population essentiellement autochtone. Aujourd'hui, un changement s'amorce, qui s'accroîtra de manière spectaculaire dans les décennies à venir. Les aînés des communautés allochtones estiment que leurs enfants doivent s'occuper d'eux. Cela fait partie de leur culture et ils réagissent souvent avec horreur à la manière dont les Belges se « débarrassent » de leurs parents et grands-parents en les plaçant dans des maisons de repos. La demande de soins à domicile provient essentiellement des enfants de personnes âgées allochtones. Les personnes âgées, tant autochtones qu'allochtones, ont besoin de soins à domicile correctement encadrés et de petites unités de soins résidentiels, garantissant le respect de la personne et la liberté de choix. Il est très préoccupant que des mesures efficaces fassent toujours défaut dans ce domaine. À Cureghem, il n'y a même pas de maison de repos ou d'initiative en matière de soins résidentiels.

Pour les personnes âgées du quartier qui doivent malgré tout entrer en maison de repos, il arrive que le lien qu'elles avaient créé avec le quartier soit coupé. Le centre de service local Cosmos développe toute une série de services pour permettre aux personnes ayant besoin de soins de rester aussi longtemps que possible chez elles. Il rêve d'un projet intergénérationnel : transformer un immeuble à Cureghem pour y abriter des personnes âgées et des familles comprenant de jeunes enfants.



Les médecins Louis Ferrant et Els Van Hooste et, au centre, la coordinatrice Rafaela Martinez, s'occupent de quelque 4 000 patients. Le docteur Louis Ferrant qui a créé ce cabinet il y a 35 ans l'a vu évoluer vers ce qu'on appelle maintenant la maison médicale de quartier MediKuregem.



La Maison Médicale d'Anderlecht organise des cours de gymnastique pour dames et lorsqu'il fait beau en été, il arrive que les cours aient lieu au parc de la Rosée. Le niveau de formation, les revenus, le logement et la situation socioprofessionnelle des habitants déterminent dans une large mesure la qualité de la santé.

Les médecins Louis Ferrant et Els Van Hooste présentent leur équipe de travail, MediKuregem

A l'ombre de l'Église Saint-François Xavier se trouve une ruelle qui porte le nom de Joseph Dujardin. Au numéro 8 se trouve la maison médicale MediKuregem. Lorsque vous traversez un jardin intérieur petit mais soigné, une préposée vous accueille. Elle constitue, comme toutes les personnes qui travaillent ici, un maillon important dans leur projet de centre de santé de quartier.

Quelle est la spécificité de MediKuregem ?

Les idées fortes de notre centre sont depuis le début la « continuité » et la « fidélité au quartier ». Depuis 1976, soit près de 35 ans, l'accent est mis sur les familles. En collaboration avec le pédiatre Rik Verhaaren, nous avons posé les fondements d'une tradition de médecine de famille. Cette orientation n'était pas déterminée par une idéologie politique, mais elle s'est développée à partir de la volonté de veiller d'une manière cohérente, respectueuse et scientifiquement prouvée à la santé humaine.

Jusqu'en 2007, nous avons travaillé avec trois médecins de famille et une médiatrice interculturelle à temps partiel ; toutefois, comme nous sentions que l'offre ne répondait pas à tous les besoins des patients, nous avons décidé en 2008 de passer du système classique (paiement par prestation) au système forfaitaire, ce qui signifie que le patient inscrit ne doit plus payer de consultation chez le généraliste ou l'infirmière. Ce système, encore minoritaire dans notre pays (au total 4 % de la population), nous a donné les moyens d'embaucher du personnel supplémentaire pour garantir un meilleur service à la population.

Nous avons également décidé depuis le tout début d'investir dans la communication interculturelle. Les patients du cabinet médical accordent une très grande confiance à nos services, non pas qu'ils posent de nombreuses questions, mais ils sont conscients de notre engagement et notre manière cohérente de nous comporter avec TOUS les patients ; ils comprennent qu'il s'agit d'une attitude saine et sentent que nous sommes là pour tout un chacun.

En outre, nous souhaitons considérer chaque patient d'une manière globale, ce qui signifie que les soins de santé ne doivent pas se limiter à la santé corporelle, mais qu'il faut aussi tenir compte d'autres domaines de la santé et de la vie des patients tels que les relations sociales, le bien-être psychique et les conditions de logement, ainsi que la situation professionnelle.

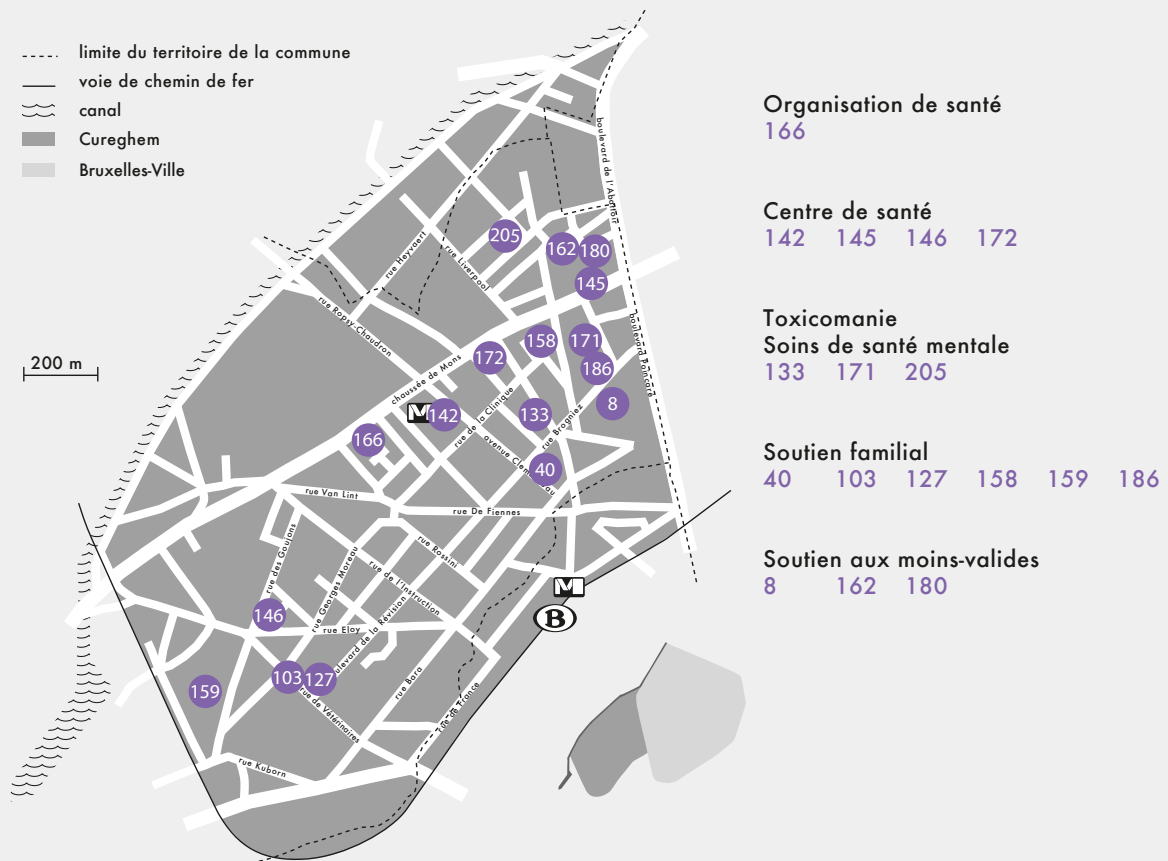
Qu'en est-il de la santé des patients, ont-ils d'autres besoins ?

Auparavant, on parlait du principe que chacun était responsable de sa santé, mais ce n'est pas aussi simple. À MediKuregem, nous prenons des initiatives pour déterminer les besoins en matière de santé et offrons une aide adaptée. Malgré les efforts déployés, nous constatons que la situation économique du quartier se détériore. Le chômage élevé et le manque de perspectives d'avenir ont une influence négative sur la santé de la population.



La réduction du bruit, la diminution de la pollution par les particules fines, l'aménagement d'espaces verts et l'installation d'appareils de fitness, comme ici au parc de la Rosée, tout cela peut contribuer à une meilleure santé.

La politique visant à éliminer les inégalités socioéconomiques est tout aussi importante. L'emploi est clairement un élément-clé qui est lié à de nombreux problèmes sociaux et de santé.



Les problèmes de santé des habitants sont fortement liés aux conditions dans lesquelles ils vivent, comme le manque d'espace, de verdure, d'attention à l'éducation et à l'alimentation et de connaissances linguistiques. Ainsi, en 2000, nous avons collaboré à la création de la « Maison des Familles » (Huis der Gezinnen) suite à l'analyse faite par des médecins de quartier, ainsi que par l'ONE et Kind en Gezin ; il s'agit d'un projet préventif pour les jeunes familles qui ont des enfants âgés de 0 à 8 ans, où on aborde des thèmes comme l'éducation, l'alimentation et le langage. En collaboration avec la commune, la Vlaamse Gemeenschapscommissie, Kind en Gezin, le centre de santé mentale « L'Eté » et l'Office de la Naissance et de l'Enfance, la maison, située tout près d'ici, offre aux parents la possibilité de poser des questions et d'échanger des informations entre eux dans une ambiance familiale et avec l'aide de professionnels.

La santé de la population est également liée à la formation ; ainsi, les personnes faiblement qualifiées ont déjà des problèmes de santé autour de la cinquantaine, tandis que les personnes ayant un niveau de qualification plus élevé ne commencent à souffrir de problèmes de santé que dix ans plus tard. Étant donné que la santé de la population est fortement influencée par des facteurs externes, il est important de travailler de manière préventive et à long terme ; il vaut mieux s'assurer que le vélo roule tout à fait bien plutôt que d'effectuer une petite réparation à chaque fois.

Comment MediKuregem travaille-t-il de manière préventive ?

À l'attention des patients inscrits, nous offrons des séances de prévention des maladies qui s'adressent soit à des personnes isolées soit à des groupes ; elle comporte tant des activités classiques — vaccinations et frottis — ainsi que des projets en matière d'alimentation et de diabète, des groupes de discussion et des affichages par thèmes dans la salle d'attente. Il existe également des actions préventives destinées à toute la communauté locale, comme un projet de mobilisation destiné à renforcer et à favoriser l'autonomie des patients et des habitants du quartier en général.

Toutefois, il ne faut pas oublier, comme l'ont montré les recherches internationales, que cela n'a pas de sens de faire de la prévention sans comprendre le patient. Il est donc essentiel de connaître les préoccupations du patient : quels sont les problèmes auxquels il est confronté ? Cela signifie donc qu'il faut parfois commencer par consacrer du temps, par exemple, à l'absentéisme scolaire des enfants, aux taches d'humidité dans le salon ou à l'absence du conjoint avant de parler du traitement du diabète.

Une équipe multidisciplinaire est donc nécessaire à cette fin ?

Étant donné que nous abordons la santé sous tous ses angles et que nous tenons compte de tous les facteurs déterminants, dans notre maison médicale, nous travaillons avec différents professionnels de la santé qui se consacrent ensemble à un même patient. Nous avons pour cela diversifié notre offre de soins en y intégrant de nouvelles disciplines. Les médecins généralistes travaillent avec une infirmière, des accueillantes, une assistante administrative, une coordinatrice, des médiatrices interculturelles, une diététicienne, une promotrice de santé, une assistante sociale, des psychologues, etc. Chaque membre du personnel est un maillon d'importance égale dans notre fonctionnement global.

- limite du territoire de la commune
- voie de chemin de fer
- ~ canal
- Cureghem
- Bruxelles-Ville
- espace public et espace vert
- (H) arrêt de tram et/ou de bus
- (F) fête de quartier annuelle

200 m



Prévention communale

71 94 123 177 190 199

Police

55 167

Travail social de rue

122 123 190

Gestion de l'espace vert ou du jardin

17 73 161

Organisation commerciale

21 22 192

Groupe de pression / Politique

42 57 97 160 174 189

Comité de quartier

50 79 85 102 131 168 169

Maison de quartier / Espace de rencontre

32 33 64 83 88 101 202

Cadre de vie

A Cureghem, le cadre de vie, c'est-à-dire tout ce qui concerne l'apparence des bâtiments, le calme, la qualité de l'air, la propreté et la présence d'espaces verts, est considéré comme peu agréable. Il existe une relation entre la situation socioéconomique défavorable des habitants et ce cadre de vie peu attrayant.

Les rejets de polluants atmosphériques proviennent des installations de chauffage et de la circulation automobile. Les transports constituent la principale source de pollution, tandis que les installations de chauffage sont les principales responsables de l'effet de serre. Les normes européennes en matière de particules fines nocives, d'azote et d'ozone ne sont pas respectées. Une décision de la Cour européenne à ce sujet n'interviendra pas avant plusieurs années. Dans certaines rues orientées nord-est/sud-ouest, telles que le boulevard de la Révision et la rue de la Clinique, la qualité de l'air est meilleure grâce au renouvellement de l'air dû au vent de sud-ouest dominant. Il s'agit d'un héritage de la période industrielle. À la fin du XIXe siècle, les propriétaires industriels vivaient en effet ici et ces rues étaient sciemment aménagées de façon à ce que l'odeur désagréable des usines présentes à l'époque n'y stagne pas.

Le bruit est l'une des formes de nuisance les plus dérangeantes, et elle ne fait que croître. Il est dû à la circulation automobile sur la chaussée de Mons, à proximité de la gare du Midi et sur la petite Ceinture. Quelques rues trop larges, parmi lesquelles la rue Ropsy-Chaudron, l'avenue Clemenceau, les rues de Fiennes, Van Lint, du Collecteur, des Vétérinaires et E. Carpentier, attirent une importante circulation routière et occasionnent beaucoup de bruit et de pollution de l'air dans les habitations. Le commerce automobile aux alentours des rues Heyvaert et de Liverpool, de même que les commerces textiles dans les rues Brogniez et Linnander, occasionnent de nombreuses nuisances pour les habitants.

Cureghem est bien desservi par les transports en commun. Une ligne de métro, une ligne de tram, une ligne de bus de la STIB et des lignes de bus de De Lijn au départ de la gare du Midi y passent. À la limite du quartier, il y a encore une ligne de tram et une ligne de bus de la STIB. Au total, Cureghem compte dix-huit arrêts. La gare du Midi est un carrefour de liaisons nationales et internationales, et enfin, des bus en direction de l'aéroport de Charleroi traversent le quartier. Le manque de pistes cyclables ou leur mauvais état rendent le quartier peu attrayant pour les cyclistes. L'état des trottoirs s'est nettement amélioré au cours des cinq dernières années. Compte tenu du manque d'entretien par la commune, cette amélioration menace pourtant de n'être que de courte durée.

Il existe de nombreux commerces à Cureghem, ce qui génère une forte activité, ainsi que des emplois. Quelques grandes artères commerciales, telles que la chaussée de Mons, la rue Ropsy-Chaudron, l'avenue Clemenceau et la rue de Fiennes traversent Cureghem. Les marchés sur le site des abattoirs et à la gare du Midi sont également un atout important. Les articles bon marché attirent énormément de clients, souvent peu fortunés. L'offre est peu variée et, régulièrement, des commerces font faillite, changent de propriétaire ou se maintiennent à la limite du minimum vital. Le travail au noir semble être une pratique courante.



Distribution de compost sur le parvis de l'église Saint-François Xavier, lors du marché aux fleurs annuel, en mai.



Ce qui exaspère les habitants et les passants, ce sont les saletés qui traînent dans les rues. Dans un quartier aussi peuplé que Cureghem, c'est presque inévitable. Les balayeurs de rue font ce qu'ils peuvent, mais le manque de propreté est une conséquence de la déficience des services communaux et d'un manque de collaboration entre les divers services. On réduit le budget de la propreté publique et de plus, Cureghem n'est pas un quartier prioritaire.

Tant l'Atrium Cureghem que l'Atrium Midi tentent par diverses actions et un soutien financier de la part des communes, de la Région et de l'Union Européenne, d'améliorer la diversité, l'ambiance, l'attrait et l'accessibilité des commerces. Étant donné que la majorité des commerçants disposent de peu de capitaux et que les ventes diminuent en raison d'un appauvrissement général de la population, la situation n'est pas facile.

Bruxelles est l'une des villes les plus vertes d'Europe, mais les espaces verts sont répartis de manière inéquitable dans la ville et une grande partie des espaces verts sont des jardins et des domaines privés. La plupart des Cureghemois ne disposent pas d'un jardin privé. Il faut donc créer des espaces de jeux pour les enfants. Pourquoi pas des rues de jeux sans voiture ? Étant donné que de nombreux enfants vivent à Cureghem, que les jardins privés y sont rares, que les logements sont densément peuplés et que l'habitat est peu agréable, il est absolument nécessaire d'y créer des espaces verts publics qui invitent aux rencontres et aux contacts. Pour diverses raisons, on néglige souvent des terrains en friche qui sont autant de possibilités existantes. L'aménagement du site « Vétérinaires » en parc public a été une occasion perdue. La réalisation et la gestion du parc de la Rosée par Bruxelles Environnement sont un bel exemple pour d'autres aménagements d'espaces verts à Cureghem.

La commune d'Anderlecht ne remplit pas complètement l'une de ses missions de base, à savoir le nettoyage des voiries communales. La partie densément peuplée de Cureghem est particulièrement concernée. La propreté publique est un poste de dépenses sur lequel on réalise des économies. Le cadre du personnel des services de propreté n'est pourvu qu'aux deux tiers. Dans le cadre du projet d'assainissement des finances communales, les personnes qui partent à la retraite ne sont pas remplacées. Le manque de propreté est une conséquence du manque d'intérêt politique, du mauvais fonctionnement des services communaux et de l'absence de collaboration entre les différents services.

Plusieurs pouvoirs publics sont chargés de l'entretien des voiries : la commune, la Région, mais aussi la STIB, pour les voies et les arrêts de tram. L'entretien et le nettoyage ne peuvent bien se dérouler que si les habitants ainsi que les pouvoirs publics assument leurs responsabilités. À l'initiative du comité de quartier Chrysalide, une réflexion a été initiée avec Abattoir au sujet des débris abandonnés sur les marchés. Ce n'est pas la commune, mais bien « Manus Bruxelles », une initiative locale pour le développement de l'emploi, qui balaie les vendredis, samedis et dimanches les rues et trottoirs situés autour du marché pour le compte des Abattoirs. Pour éviter l'amoncellement de débris, il importe que la commune puisse remplir sa mission en temps et en heures. La Région doit soutenir Anderlecht dans l'entretien de quelques voiries communales. Suite à la dernière réforme de l'État élaborée par le gouvernement Di Rupo, la commune sera responsable du balayage de la totalité des rues. La commune d'Anderlecht devra à nouveau relever un important défi.

Cureghem, comme le reste d'Anderlecht et les communes de Forest et de Saint-Gilles, fait partie de la zone de police Midi. Un commissariat se trouve rue Van Lint. La partie nord-ouest de Cureghem, située sur le territoire de Molenbeek-Saint-Jean, relève de la zone de police Bruxelles-Ouest. Une antenne de cette zone de police se trouve rue de Liverpool.



Annie (au milieu de la photo), habitante des Goujons depuis près de 35 ans : « J'ai connu le quartier dans ma jeunesse, j'y venais à l'école. Après, il y a 35 ans, je suis venue vivre ici... Je ne voudrais pas quitter le quartier, il a ses avantages et ses inconvénients, et j'y ai mes habitudes. On y rencontre des gens de toutes les nationalités. J'essaie de vivre avec tout le monde, ce qui me procure de la joie de vivre. »



Il y a des fêtes de quartier annuelles au parc de la Rosée, sur la placette au bout de la rue de Liverpool, à la place du Triangle, à la rue Otlet, à Beeldenstorm, à la rue du Chapeau, au parc Grisar, aux Goujons et, comme ici sur la photo, à la rue Georges Moreau.

En matière de criminalité, les vols et le racket constituent de loin les délits les plus fréquents. Il s'agit de vols de voitures, de car-jacking, de sac-jacking dans les voitures, de vols de vélo ou de vols à l'étalage et de cambriolages. Le trafic et l'usage de drogues en sont souvent à l'origine. En ce qui concerne les délits criminels, les crimes violents à l'encontre de propriétés et le vandalisme arrivent en deuxième position, loin derrière les vols. Le sentiment d'insécurité est principalement dû à la circulation routière : vitesse inadaptée et comportement agressif au volant.

Le problème de la sécurité doit être traité dans un cadre bien plus large que celui de la politique criminelle et policière. De nombreux problèmes de sécurité sont liés à la mobilité et à l'économie comme les infractions à la législation fiscale, sociale et environnementale. La sécurité implique également un espace public propre et des équipements de proximité en suffisance.

Cureghem est trop souvent dépeint dans les médias comme un quartier peu sûr. Souvent, on ne se base pas sur les chiffres. La situation métropolitaine et la position socioéconomique faible de nombreux habitants ont certainement une influence directe sur la sécurité et le sentiment d'insécurité. Il faut la considérer dans ses justes proportions. Cureghem n'est certainement pas moins sûr que d'autres quartiers urbains densément peuplés.

Les pouvoirs publics doivent prendre des mesures contre la criminalité, bien qu'une politique uniquement répressive ne suffise pas. Il faut aussi s'attaquer aux causes, aux racines du problème. Il s'agit de la pauvreté, du chômage, des mauvaises conditions de logement et de cadre de vie, de la qualité de l'enseignement et de la discrimination sociale, raciale et culturelle. L'approche en matière de criminalité doit s'inscrire dans une perspective plus large de cohésion sociale et de qualité de vie dans le quartier. Les habitants et les nombreuses associations jouent ici un rôle déterminant. Le renforcement de la cohésion sociale peut se réaliser par un renforcement des réseaux d'habitants et des organisations sociales. La police, mais avant tout les gardiens de la paix, les travailleurs sociaux, les éducateurs de rue et les animateurs, pour ne citer qu'eux, doivent également être présents dans les rues et l'espace public.

Le travail social renforce les liens sociaux et l'implication des habitants. Les comités de quartier œuvrent également à l'amélioration des conditions de vie. Ils jouent un rôle important pour relayer les problèmes ou les défaillances auprès des autorités. Ils organisent des fêtes de quartier ou de voisinage et tiennent régulièrement des assemblées d'habitants. Les différents comités du quartier travaillent à l'embellissement de l'espace urbain et s'associent souvent au suivi des contrats de quartier.

Les habitants et les organisations contribuent également au rayonnement du quartier. Parmi les initiatives remarquables destinées à lutter contre la stigmatisation de Cureghem figurent la campagne d'affichage « Cureghem 100 % tolérance », la campagne « I love Cureghem » et l'initiative menée le 14 février 2010 par quelques mères et grands-mères sous le slogan « Cureghem n'est pas une zone interdite, nous sommes des citoyens solidaires ». Lassés des campagnes de haine contre leur quartier, ces habitantes de Cureghem ont organisé une soirée couscous au profit des victimes d'un incendie survenu dans un immeuble à Liège.



Yves Capaert du club Neko : « Les jeunes commencent d'abord par se défouler... et puis tout doucement, on parvient à les canaliser. Les jeunes apprennent à avoir du respect, de l'attention, de la politesse et de l'équilibre mental. Tous ces éléments font partie de la philosophie du judo. Le judo donne beaucoup aux jeunes : du calme..., le calme c'est la paix dans la tête. Au niveau pédagogique, on part du principe du triangle : famille, école et sport. Ce sont les trois piliers entre lesquels il y a une corrélation. »



KureghemNet est un centre ouvert d'apprentissage de l'informatique. Il y a d'abord des cours d'informatique pour débutants de 5 à 93 ans. KureghemNet organise aussi des ateliers créatifs et toutes sortes d'autres projets comme le projet vidéo intergénérationnel. Internet et l'e-apprentissage accroissent les chances des gens dans la société et sur le marché du travail.

Culture et loisirs

Les enfants doivent pouvoir grandir dans un environnement stimulant qui leur permette d'occuper leur temps libre. Les jeunes ont besoin d'un endroit où ils sont les bienvenus, d'un endroit où ils peuvent se sentir chez eux et eux-mêmes amener des idées. Cureghem a besoin d'une offre complète d'activités de loisirs, par exemple dans les domaines du sport, de la culture, de l'informatique ou de la musique, avec la possibilité pour les jeunes d'organiser eux-mêmes des activités. Heureusement, là où le soutien des autorités est trop limité aux initiatives existantes, les nombreuses organisations s'efforcent de faire en sorte que, pendant son temps libre, chaque enfant et chaque jeune bénéficient des possibilités d'épanouissement auxquelles il a droit.

Un des plus anciens clubs cyclistes de Belgique et aussi un des plus connus, le Royal Cureghem Sportif, a été fondé en 1911 dans un café de la chaussée de Mons, tout près des abattoirs d'Anderlecht. Le club existe encore, même si aujourd'hui ses locaux ne se trouvent plus à Cureghem. Aujourd'hui, le quartier souffre d'un manque important d'activités sportives abordables. Suite à l'interruption de son financement par le gouvernement fédéral (politique des grandes villes), le centre sportif Curosport voit son avenir hypothéqué. Les quelques clubs sportifs actifs à Cureghem font un travail remarquable.

Aujourd'hui, sur terre, un habitant sur trois utilise l'internet, autrement dit, deux tiers sont exclus de monde numérique. Dans notre pays également, il existe une fracture numérique, contre lequel KureghemNet, un projet de Media Actie Kuregem-Stad (MAKS) lutte, en organisant, pour les jeunes et les moins jeunes du quartier, des cours, un atelier ouvert et toutes sortes d'activités créatives autour de l'ordinateur. Le fossé qui existe entre les quartiers pauvres du « croissant », à l'ouest de la ville, dont fait partie Cureghem, et les quartiers riches du sud-est de la Région se retrouve également dans le nombre de familles qui disposent d'un accès à internet. Le rôle que joue l'internet dans le développement humain est de plus en plus reconnu au niveau international. La fracture numérique ne concerne plus seulement le fait de disposer ou non d'un ordinateur et d'un accès internet, mais aussi le développement des compétences dans ce domaine. Les personnes les plus qualifiées se servent de l'ordinateur pour avancer dans la vie, les personnes peu qualifiées, plutôt pour les loisirs. Les autorités doivent mener une politique visant à rendre l'internet accessible sur les plans technique, financier et formatif.

Après avoir lu tout ce qui précède, on pourrait se demander : Qu'en est-il de l'accès à la Culture ? Ce n'est pas vraiment ce qui empêche la majorité des Cureghemois de dormir. Ils ont bien d'autres chats à fouetter : gérer des fins de mois difficiles, trouver un travail et un logement abordable, chercher une crèche ou une école pour leurs enfants, etc. Mais on peut voir les choses d'une autre façon. En matière de culture, on exclut systématiquement les groupes vulnérables. La politique actuelle, y compris dans le domaine du développement urbain, est axée sur les citoyens les plus aisés. La culture est à cet égard de plus en plus souvent considérée comme un élément du marché, intégré à la pensée néolibérale, où les pouvoirs publics ont de moins en moins leur mot à dire. La valorisation d'un quartier ne se conçoit pas comme une valorisation pour les gens qui y habitent, mais comme un moyen de vendre la ville en tant que produit commercial, en tant qu'endroit idéal pour investir et consommer. La culture joue à cet égard un rôle important.

- limite du territoire de la commune
- voie de chemin de fer
- ~ canal
- Cureghem
- Bruxelles-Ville

200 m



Enfants

9	58	126	128
141	173	191	201

Jeunes

5	6	24	26	41	96
---	---	----	----	----	----

Personnes âgées

3	53	60	79
---	----	----	----

Femmes

17	26	35	60	197
----	----	----	----	-----

Artistique

19	25	51	68	153	185
----	----	----	----	-----	-----

Multimédia

59	66	87	132
----	----	----	-----

Sport

20	34	65	156	190	199
----	----	----	-----	-----	-----

Culture

5	14	16	18	23	29
42	43	49	54	62	72
84	89	150	154	163	198
209					

Nous n'avons pas besoin d'une politique culturelle qui cantonne la culture à des temples culturels, mais d'une politique qui assure une véritable offre culturelle jusque dans les moindres recoins de la ville, comme Cureghem. Bruxelles doit investir dans une politique culturelle sociale, dans des activités qui impliquent tous les habitants. C'est pour une politique de ce type qu'une organisation socioartistique comme Beeldenstorm s'investit chaque jour. Par des ateliers scolaires et parascolaires, les enfants y sont sensibilisés aux différentes disciplines artistiques. Beeldenstorm organise des ateliers pour les jeunes et les moins jeunes et soutient de jeunes artistes. Cette organisation essaie de mettre l'expérience artistique au cœur de quatre aspects de la vie du quartier – l'école, les loisirs, l'économie sociale et les productions artistiques – tant pour les enfants que pour les adultes. Beeldenstorm crée des passerelles entre ces quatre éléments, pour faire de l'idée classique de l'académie une expérience artistique vivante dans l'espace public du quartier.



Les enfants de La Rosée se défoulent créativement lors de la fête de quartier au parc de la Rosée. C'est Fabienne Marique qui a pris cette initiative. Beaucoup d'enfants du quartier peuvent y participer et Fabienne approuve du regard.... La Rosée est devenue une valeur sûre à Cureghem.

Sources et bibliographie

Livres et brochures

- Armoede in Brussel, Jan Béghin, 2006, EPO
- Bruxelles !, Eric Corijn et Eefje Vloeberghs, 2009, VUBPress
- De schande van een rijk land, Jan Béghin, 2009, Roularta Books
- Fiches communales d'analyse des statistiques locales en Région bruxelloise – Fiche n° 1 Commune d'Anderlecht, 2010, Observatoire de la Santé et du Social en Commission communautaire commune
- Rapports annuels 2010 et 2011 de Beeldenstorm
- MAKS in Kuregem. 2009, 12 maanden. Rapport annuel, Media Actie Kuregem-Stad
- MAKS in Kuregem. De werking in beeld 2010, Media Actie Kuregem-Stad
- MediKuregem Jaarverslag 2011, Wijkgezondheidscentrum MediKuregem
- Parias urbains. Ghetto, banlieues, Etat. une sociologie comparée de la marginalité sociale, Loïc Wacquant, 2007, La Découverte
- Rapport d'activités, Service Social de Cureghem, 2010
- Atlas de la santé et du social de Bruxelles-Capitale 2006, Observatoire de la Santé et du Social en Commission communautaire commune

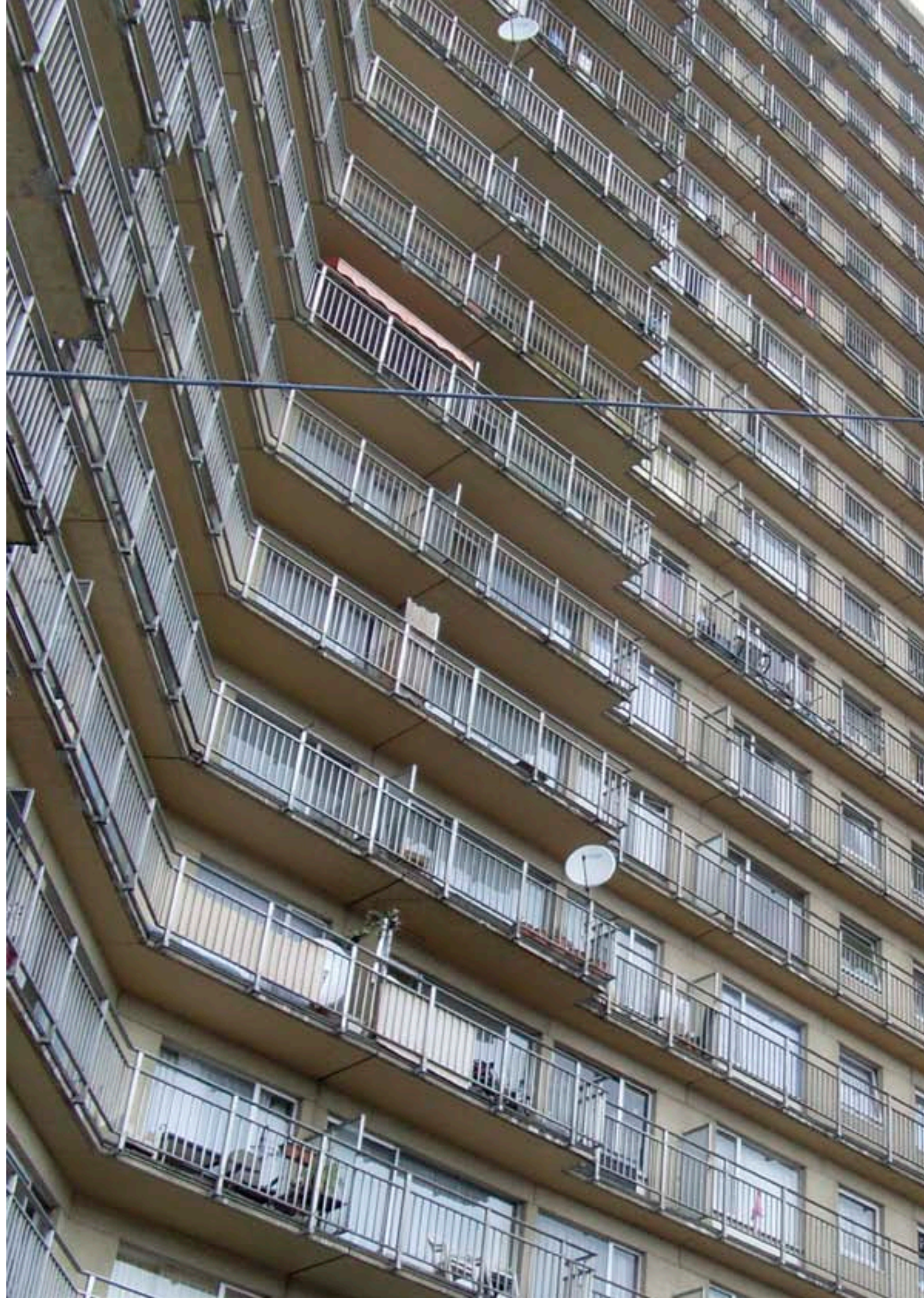
Journaux et périodiques

- Anderlechtcontact
- Brussel Deze Week
- L'École démocratique, Appel pour une école démocratique (APED)
- MO, septembre 2011 et décembre 2011-janvier 2012
- Opbouwwerk Brussel, Samenlevingsopbouw Brussel
- Rinck Rond

Sites web

- ibsa.irisnet.be
- dewereldmorgen.be
- febio.be
- febisp.be
- economiesociale.be
- statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/travailvie/fisc/
- monitoringdesquartiers.irisnet.be

- 155 Muziekacademie Anderlecht — Place de la Vaillance 5
- 156 Neko (Le) — Rue Raphaël 28
- 157 Antenne CPAS — Rue de Gosselies 8, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 158 Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) — Rue Dr. De Meersman 14
- 159 Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) — Rue des Goujons 61
- 160 Pakistan Press Club Belgium – Peace Éducation and Rehabilitation Link (PEARL)
Rue Bara 3
- 161 Gardiens Parc de la Rosée Bruxelles Environnement — Rue de la Poterie 3
- 162 Parthages — Rue de la Poterie 20/9
- 163 Pas moi — Rue Ropsy-Chaudron 7
- 164 Pepibru — Rue Bara 173-177
- 165 Petits Goujons (Les) — Rue des Goujons 88
- 166 Pissenlits (Les) — Chaussée de Mons 192
- 167 Antenne de police Ouest — Rue de Liverpool 33/8, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 168 PorteNINovepoort — Rue Ransfort 61, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 169 Renaissance-Lemmens — Rue de la Rosée 7
- 170 Rénovassistance — Rue du Chimiste 34-36
- 171 Réseau d'aide aux toxicomanes (RAT) — Rue Plantin 29
- 172 Rhazes — Chaussée de Mons 112
- 173 Rosée (La) — Rue de la Rosée 7-9
- 174 Samenlevingsopbouw gemeente Anderlecht — Rue Georges Moreau 5
- 175 Samenlevingsopbouw – Spaar- en aankoopgroep La Clé — Rue Georges Moreau 110
- 176 Médiation scolaire (La) — Rue Georges Moreau 107
- 177 Antenne scolaire (L') – Médiation locale (La) — Rue De Fiennes 71
- 178 Service Couture Express — Avenue Clemenceau 115
- 179 Service Couture Express — Avenue Clemenceau 58
- 180 Service d'Accompagnement de Bruxelles — Rue de la Poterie 20/4
- 181 Services de Transport et de Déménagement – Société de Saint-Vincent de Paul
Rue de la Rosée 9
- 182 Service Social de la Rosée — Rue de la Rosée 7
- 183 Hôtel Social — Rue de Gosselies 10, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 184 Service social de Cureghem — Rue Van Lint 75-79
- 185 Solari Edmundo — Rue du Chimiste 34-36
- 186 Solidariteit voor het Gezin – Sloeberket – Centrum voor Kinderzorg
en Gezinsondersteuning (CKG) Sloebernest — Rue Plantin 37
- 187 Solidarité Transport — Rue Dr. De Meersman 45
- 188 Groupe d'épargne — Rue Georges Moreau 110
- 189 Fondation pour les Générations Futures — Rue De Fiennes 77
- 190 Educateurs de rues et animateurs sociosportifs (EDRASS) – Formafoot
– FC Lemmens — Rue Rossini 14-18
- 191 Studio Globo — Rue Otlet 28
- 192 Avenir du Faubourg de la Porte d'Anderlecht (L') (AFPA) — Rue Plantin 11
- 193 Toit de l'Amour — Rue Eloy 81
- 194 Tourterelles (Les) — Rue Odon 22
- 195 Trajectoire jeunes – Antenne Mission Locale d'Anderlecht — Square Albert I^{er} 16
- 196 Tulipes (Les) — Chaussée de Mons 11
- 197 Union des Femmes Libres pour l'Égalité des Droits (UFLED) — Rue Dr. De Meersman 30
- 198 Association des Oeuvres Paroissiales Bruxelles-Ouest — Rue Dr. De Meersman 12
- 199 Football-Etudes-Familles-Anderlecht (FEFA) — Boulevard de la Révision 75
- 200 Voorzienigheidsschool — Rue Georges Moreau 104
- 201 Walalou — Rue Otlet 28
- 202 Wijkontwikkeling Kuregem (WOK-huis) — Rue Georges Moreau 110
- 203 Fonds du Logement — Rue de l'Été 73, 1050 Ixelles
- 204 Boutique Logement et Énergie (La) — Square Albert I^{er} 20
- 205 Été à la Rosée (L') — Rue des Mégissiers 12
- 206 Bouée (La) — Rue Georges Moreau 178
- 207 Klaproos (De) — Rue des Matériaux
- 208 Petite maison Vincentienne (La) — Rue de la Rosée 9
- 209 Cultureghem — Rue Ropsy-Chaudron 24





ADIF – Infor-Femmes asbl
Avenue Clemenceau 23, 1070 Anderlecht
02 511 47 06
info@inforfemmes.be / www.inforfemmes.be



Beeldenstorm vzw
Chaussée de Mons 145, 1070 Anderlecht
02 523 43 50
nik.honinckx@beeldenstorm.be / www.beeldenstorm.be



Het Zuiden in Zicht,
Oxfam-Wereldwinkel Heist-Goor – Hulshout vzw
et Intal-ICS Heist-op-den-Berg
Burgerheidestraat 4, 2220 Heist-op-den-Berg
015 249 751



MAKS – Media Actie Kuregem-Stad vzw
Rue Georges Moreau 110, 1070 Anderlecht
02 555 09 90
maksvzw@maksvzw.be / www.maksvzw.be



Samenlevingsopbouw Brussel vzw
Quai du Hainaut 29, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
Wijkontwikkeling Kuregem – Programma Recht op Wonen
Rue Georges Moreau 110, 1070 Anderlecht
02 527 89 55
manu.aerden@samenvlevingsopbouw.be / www.samenvlevingsopbouwbrussel.be



Tochten van Hoop Brussel vzw
Place du Béguinage 7, 1000 Brussel
0496 793 624
info@tochtenvanhoop.eu / www.tochtenvanhoop.eu



Abattoir SA
Rue Ropsy-Chaudron 24, 1070 Anderlecht
02 521 54 19
info@abattoir.be / www.abattoir.be



Atrium Cureghem
Rue du Chimiste 34-36, 1070 Anderlecht
02 522 24 43
www.atrimum.irisnet.be



Atrium Midi
Avenue Paul-Henri Spaak 29, 1060 Saint-Gillis
02 522 10 28
www.atrimum.irisnet.be



Fédération Wallonie-Bruxelles
Ministre Fadila Laanan
Direction de l'Égalité des chances
Place Surllet de Chokier 15-17, 1000 Bruxelles
02 801 70 11
www.laanan.cfwb.be



Gillis SA
Rue Plantin 17, 1070 Anderlecht
02 522 39 69
gillis@gillis.be / www.gillis.be

- 100 Groep Intro Brussel — Rue des Bassins 36
- 101 Goujons (Les) – Projet Cohésion Sociale – Service de Proximité – ULAC — Rue des Goujons 59
- 102 Groupement des Trois Monuments (du) (C3M) — Rue Van Lint 61
- 103 Huis der Gezinnen — Rue des Vétérinaires 20
- 104 Maison du Protestantisme — Rue Brogniez 44
- 105 Conseil Consultatif des Locataires du Foyer Anderlechtois (CoCoLo) — Peterbos 4C/18
- 106 Syndicat des Locataires — Square Albert I^{er} 18, 22, 32
- 107 Union des Locataires d'Anderlecht-Cureghem (ULAC) — Chaussée de Mons 211
- 108 Idée 53 — Rue du Chimiste 34-36
- 109 Institut d'Enseignement de Promotion Sociale de la Communauté Française d'Evere (site Anderlecht) (IEPSCF) — Rue Chomé Wyns 5
- 110 Institut de la Providence (IP) — Rue Haberman 27
- 111 Institut de la Vie — Rue Ropsy-Chaudron 7
- 112 Institut des Arts et Métiers — Boulevard de l'Abattoir 50
- 113 Institut Henri De Cock (IHDC) — Rue Bara 154-160
- 114 Institut Jeanne Toussaint – Institut de la Parure et de la Bijouterie Boulevard de l'Abattoir 50
- 115 Institut Marguerite Massart – Institut Technique de Mécanique et d'Electricité (ITME) Boulevard de l'Abattoir 50
- 116 Institut Marius Renard — Rue Georges Moreau 107
- 117 Institut Notre-Dame (IND) — Rue De Fiennes 66
- 118 Institut Paul Hankar — Boulevard de l'Abattoir 50
- 119 Institut Supérieur Industriel de Bruxelles (ISIB) — Rue des Goujons 28
- 120 International World Helps (IWOH) — Rue Brogniez 94
- 121 IRIS — Vieux Marché aux Grains 20/10, 1000 Bruxelles
- 122 JES — Rue des Ateliers 3, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 123 Bougie (La) – Éducateurs de rues et Animateurs sociosportifs (EDRASS) Square Albert I^{er} 2
- 124 Kameleon — Rue Odon 22
- 125 Kauri — Rue De Fiennes 77
- 126 Ket in Kuregem (KIK) — Rue Georges Moreau 1A
- 127 Kind en Gezin — Rue des Vétérinaires 20
- 128 KSJ — Rue Georges Moreau 104
- 129 Kurasaw Productions – un projet de MAKS — Rue Georges Moreau 110
- 130 Kurasaw Tewerkstelling – un projet de MAKS — Rue Georges Moreau 36
- 131 Cureghem — Rue Georges Moreau 69
- 132 KureghemNet – un projet de MAKS — Rue Georges Moreau 110
- 133 Lama — Rue Gheude 47
- 134 Leonardo da Vinci – Athénée Royal — Rue Chomé Wyns 5
- 135 Ligue de l'enseignement — Rue Odon 22
- 136 Lilas (Les) — Rue De Fiennes 75
- 137 Lire et Écrire — Square Albert I^{er} 11-12
- 138 Logement pour tous — Rue du Chimiste 34-36
- 139 Mailing & Handling (M&H) — Rue des Vétérinaires 63
- 140 Maïmonide — Boulevard Poincaré 67
- 141 Maison des Enfants (La) — Rue Van Lint 18
- 142 Maison Médicale d'Anderlecht (La) — Avenue Clemenceau 98
- 143 Manus Brussel — Rue du Chimiste 34-36
- 144 Media Actie Kuregem-Stad (MAKS) — Rue Georges Moreau 110
- 145 Medi Sud — Chaussée de Mons 15
- 146 MediKuregem — Rue Joseph Dujardin 6
- 147 Meilleur Lendemain — Rue Eloy 80
- 148 Mission Locale d'Anderlecht – JobDriver – ECOMA — Rue Ropsy-Chaudron 7
- 149 Logement Molenbeekois (Le) — Parvis Saint-Jean-Baptiste 27, 1080 Molenbeek-Saint-Jean
- 150 Monyama — Rue Ropsy-Chaudron 6
- 151 Mulieris — Avenue Clemenceau 4
- 152 Murmuur — Rue du Chimiste 34-36
- 153 Musique plurielle — Rue Rossini 14-18
- 154 Mutuelle Juive d'Inhumation — Place Bara 4